

François-Xavier Garneau



1809-1866



S.F.O.H.G.
Régionale Ottawa-Carleton

9
Nébec 18 février 1850.

Monsieur,

Il y a long temps que je voulais vous
écrire, mais la multiplicité de nos affaires municipales,
nos élections, &c. ne m'en ont qu'on laissé le loisir jusqu'à
ce moment. Et puis pour tout dire je commence à me
peiner vieux et ne tiens plus si bien à l'ouvrage. Une
multitude de petites affaires pallent dans mes yeux et
je ~~peux~~ ^{peux} la plus grande partie des laisirs au conseil
ou aux Comités dont je tiens les procès verbaux &
fait tous les rapports. Quoique la besogne soit
souvent d'une faible importance, elle n'en est pas
moins fatigante.

Malgré cela je trouve du temps à autre quelques
moments pour travailler à mon livre que j'ai achevé.
E. mais arrêté en 1822. J'ajouterais une conclusion
dans laquelle j'appréhendais à grands traits les événements
jusqu'à l'Union. Le marche néanmoins souvent à contre
sens, car j'en retire peu de profit de mon entreprise.
D'ai usé ma santé et ma bourse. Quoique ce ne
soit pas bien flatteur pour un auteur je suis obligé



Bibliothèque nationale
du Canada

National Library
of Canada



PROPRIÉTÉ DE LA
SOCIÉTÉ FRANCO-ONTARIENNE
D'HISTOIRE ET DE GÉNÉALOGIE

FRANÇOIS-
XAVIER
GARNEAU

1809-1866

1977

COUVERTURE:

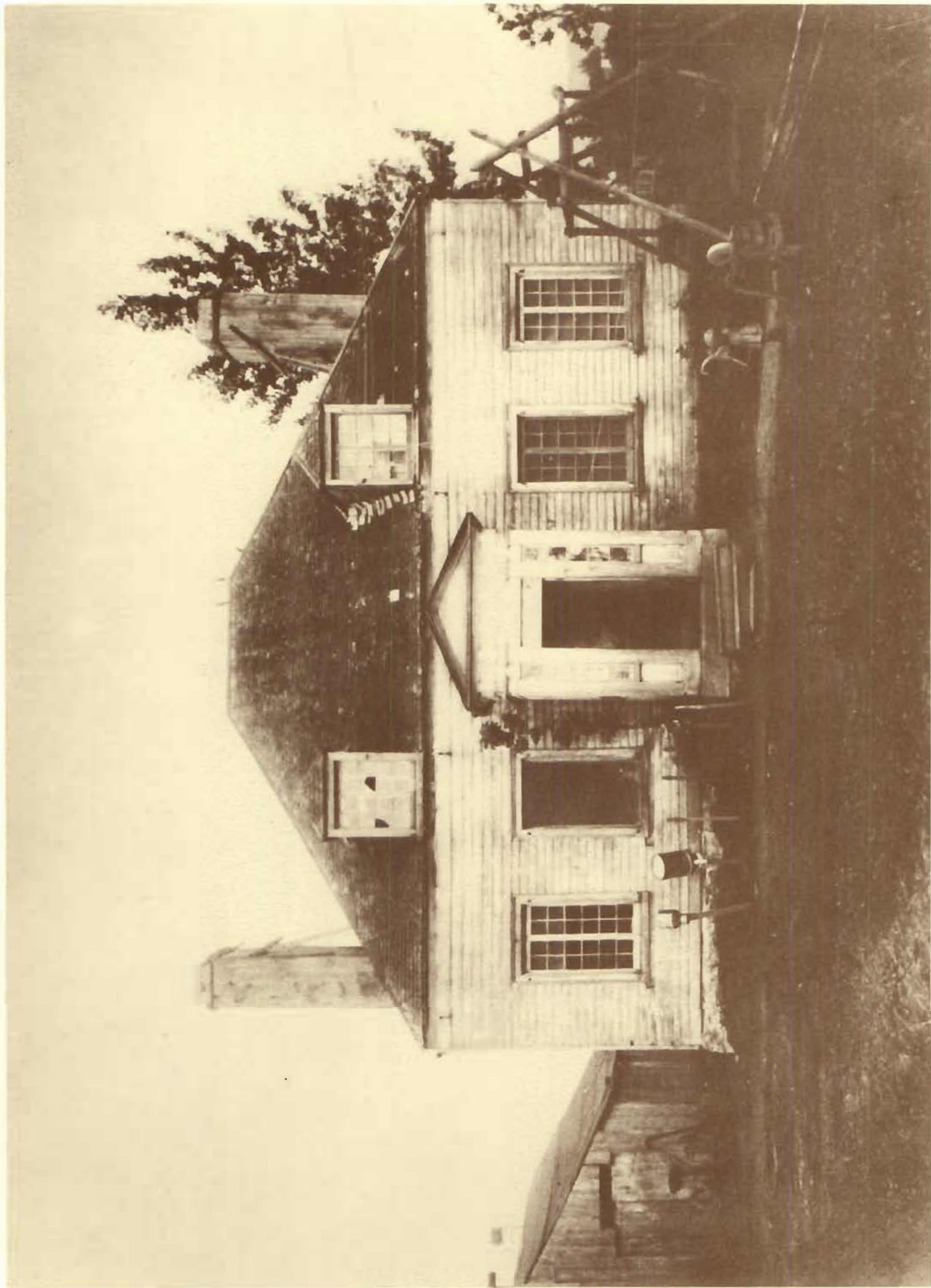
Recto: N° 1 François-Xavier Garneau. Lithographie réalisée à Paris, d'après une photo prise par Jules Livernois, à Québec, dans les années 1860.

Verso: N° 143 Confidences à Étienne Parent. Lettre de Garneau à Étienne Parent, 18 février 1850.

—1 30 31 2895—18
BIBLIOTHÈQUE NATIONALE
20000100 04 17 11

Table des matières

	Page
Préface, par Guy Sylvestre	5
Portrait de Garneau	7
Chronologie de Garneau	11
Oeuvres de Garneau	15
Liste des sigles	17
Chapitre I ENFANCE ET JEUNESSE À QUÉBEC	19
(1809-1831)	
Chapitre II DÉCOUVERTE DE L'ANGLETERRE ET DE LA FRANCE	29
(1831-1833)	
Chapitre III À LA RECHERCHE D'UNE VOCATION	41
(1833-1844)	
Chapitre IV HISTORIEN NATIONAL	53
(1845-1866)	
Chapitre V AU DELÀ DE LA TOMBE	67
Pages de Garneau: présentation audio-visuelle	79



No 89 Maison de Garneau à la Canardière. Photographie vers 1900.

Préface

Les peuples se doivent de rendre hommage à leurs grands hommes. Ce n'est que justice. On ne saurait dire certes que Garneau ait été oublié ou méconnu: on lui a élevé des monuments, on a réédité son œuvre plusieurs fois et il a été l'objet de nombreuses études. On se demandera peut-être pourquoi la Bibliothèque nationale du Canada lui consacre une grande exposition en ce moment. C'est que l'intérêt constant qu'on lui a porté est renouvelé par l'édition critique de ses œuvres complètes à laquelle travaillent depuis plusieurs années les professeurs Wyczynski et Savard, de l'Université d'Ottawa. En préparant cette monumentale édition, ils ont découvert de nombreux documents inédits: manuscrits, lettres, iconographie. Il m'a paru opportun de demander aux deux spécialistes de réunir aux fins d'une exposition les documents les plus intéressants et les plus révélateurs et d'en dresser le catalogue de manière à présenter au grand public une vue d'ensemble sur Garneau, sa personnalité, son œuvre et son influence.

Au nom de la Bibliothèque nationale du Canada et de tous ceux qui, à Ottawa ou ailleurs, visiteront cette exposition, je remercie ces deux chercheurs d'avoir si bien réussi à évoquer les divers aspects de l'œuvre et de la vie du plus grand écrivain canadien-français du XIX^e siècle, dont l'influence, énorme sur ses contemporains, s'est perpétuée jusqu'à nous.

*Le Directeur général,
Guy Sylvestre*

Ottawa 1977

Portrait de Garneau

Historien, poète, mémorialiste, journaliste à l'occasion, épistolier par la force des choses, François-Xavier Garneau est sans conteste l'écrivain le plus marquant de son siècle au Canada français. D'origine modeste, il doit redoubler d'ardeur pour acquérir, à coup d'efforts personnels, une culture littéraire remarquable pour l'époque. Ses voyages aux États-Unis (1828) et en Europe (1831-1833) où il visite Londres et Paris, contribuent à enrichir son savoir d'autodidacte. Il se fixe pour de bon à Québec en juillet 1833, en prenant à cœur sa vocation d'écrivain à laquelle il restera fidèle jusqu'à la fin de ses jours.

Garneau accomplit son œuvre dans une situation difficile, avec peu d'aide financière, surtout grâce à sa persévérance. Tour à tour secrétaire, notaire, caissier de banque, traducteur, greffier de la ville de Québec, il n'a à lui que des soirées, des nuits et des fins de semaines pour se livrer à la poésie et rédiger sa monumentale *Histoire du Canada*.

Une photographie prise dans les années 1860 est le seul portrait qui reste de l'historien. Il a l'air méditatif, quelque peu triste; le visage serein témoigne de son naturel réservé. Intransigeant dans sa fierté nationale, il semble être l'homme de la raison auquel pourtant rien n'interdit de mettre à profit une riche sensibilité: le siècle des lumières et l'âge romantique ont façonné sa vision du monde. Plusieurs de ses contemporains, tels Casgrain, Darveau et Chauveau, ont tenté de fixer pour la postérité ce qu'ils savaient du célèbre historien. C'est le témoignage de Chauveau qui nous semble le plus près de la vérité:

Intègre, laborieux, économe dans une juste mesure, homme d'intérieur et d'habitudes régulières, modeste mais fier d'une juste et noble fierté; timide en apparence, mais au besoin courageux; doux et confiant d'ordinaire, mais sur certains sujets, très ferme et presque opiniâtre; doué d'un grand talent littéraire et en même temps d'aptitudes pour les affaires, menant de front patiemment et au prix de combats intérieurs dont seul peut-être il pouvait se rendre compte, menant de front, dis-je, des études incessantes de la plus haute portée et un travail assidu d'une nature bien prosaïque; M. Garneau était un homme d'autant plus complet qu'il y avait en lui plus de contrastes, plus d'heureuses antithèses.

Ceux qui ne le connaissaient que par ses ouvrages devaient éprouver quelque désappointement en le voyant pour la première fois. Une certaine hésitation nerveuse, un certain embarras qui n'était pourtant point de la gaucherie et qui n'excluait point une irréprochable urbanité, faisaient que l'on se demandait si c'était bien là l'intrépide défenseur de la nationalité franco-canadienne. Mais dès que, sous son front dénudé, son intelligente figure s'éclairait des reflets de la pensée, dès qu'il s'animait à parler de quelque sujet favori, on

reconnaissait l'homme supérieur, et, ce qui est mieux encore, l'homme convaincu qui s'est dévoué à la réalisation d'un noble sujet. Dans ses portraits, sa physionomie pensive, empreinte d'une douce et modeste gravité, fait aussi la même impression. Quoiqu'il fût, d'habitude, plutôt sérieux qu'enjoué, il savait rire avec ses amis d'un bon petit rire plein de bonhomie et de franchise. S'il n'aimait pas des réunions du grand monde, les soirées à prétentions et les dîners fastueux, il se rendait volontiers aux réunions intimes, aux petites parties de cartes, aux réceptions improvisées si fréquentes et si agréables dans la bonne vieille ville de Québec. Ses études, toutefois, ne lui permettaient que rarement ces innocentes distractions. Le temps qui lui restait, ses devoirs officiels accomplis — et il les remplissait avec exactitude — était consacré d'abord à sa grande œuvre à laquelle, comme on l'a vu, il ne cessa jamais de travailler, à sa correspondance littéraire très étendue et à la lecture de ses auteurs favoris. Nous connaissons ceux de sa jeunesse; dans ses dernières années, c'était surtout Tacite, qu'il lisait dans une excellente traduction, et Thierry qu'il aimait tant à citer. Quelques promenades sur la terrasse, autour des remparts de la ville, ou bien sur le chemin de Sainte-Foy, quelques visites aux bibliothèques et aux salles de lecture de la Société littéraire et historique, de l'Institut canadien, de l'Université ou du Parlement — rendez-vous des lettrés avec qui il aimait à causer — complétaient sa journée. Assez souvent, surtout dans les dernières années de sa vie, ces promenades se terminaient par une visite à la vieille et historique cathédrale de Notre-Dame, où l'on pouvait l'entrevoir dans la pénombre des nefs les moins fréquentées, incliné dans l'attitude de la plus humble et de la plus ardente prière.

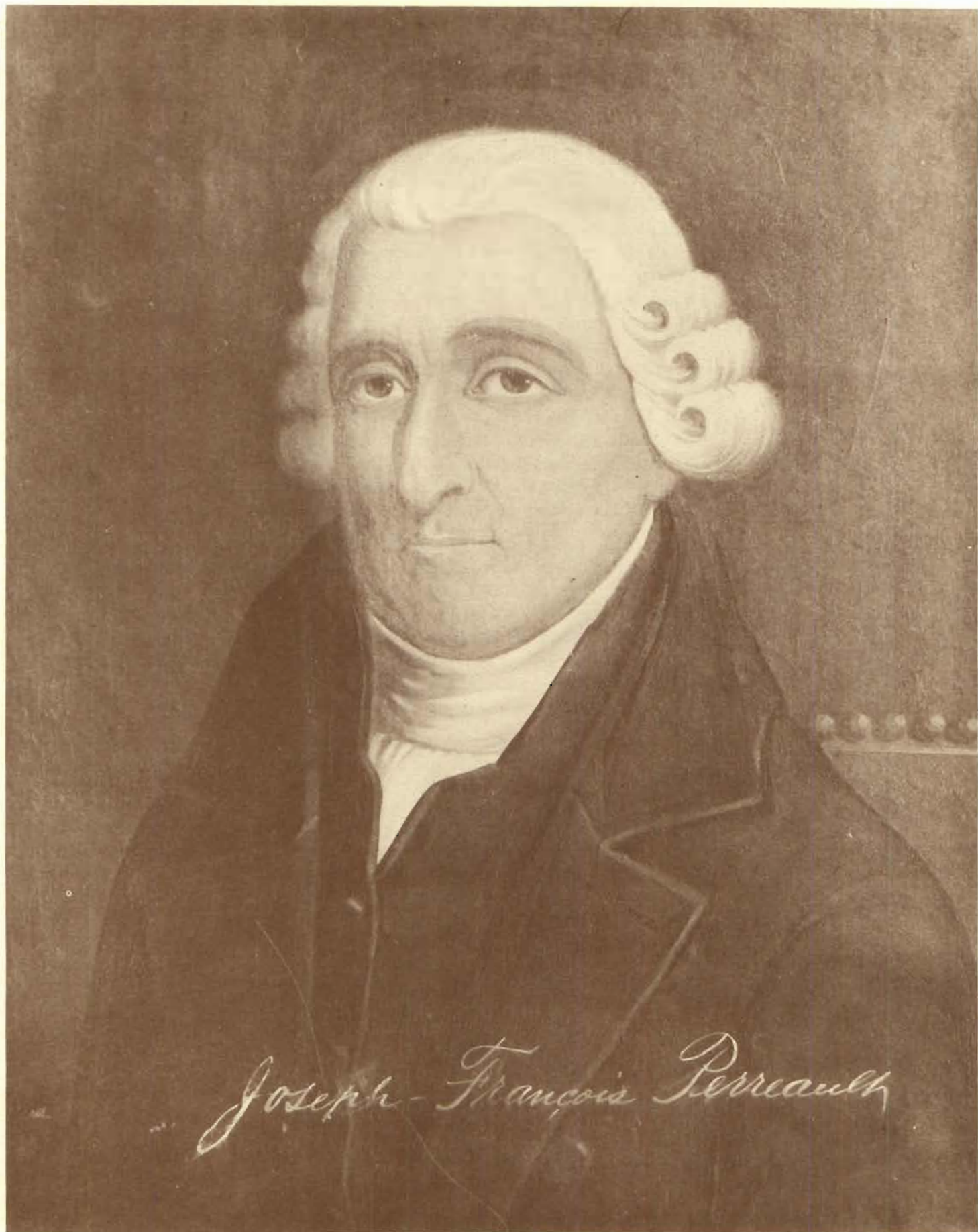
Garneau apparaît bien l'homme de son milieu et de son époque. Son genre de vie est celui du bourgeois canadien-français du siècle dernier; son époque est celle de Papineau et de LaFontaine. Mais, par la profondeur et le rayonnement de sa pensée, il transcende à la fois son milieu et son époque. Il n'hésite pas à se prononcer sur les grands problèmes de la liberté politique et de la liberté religieuse et il le fait avec autorité; il défend avec beaucoup d'élévation les droits linguistiques et constitutionnels de ses compatriotes. En 1841, convaincu que sa nationalité est menacée par l'Acte d'Union, il trouve une raison de plus pour faire connaître l'histoire des Français en Amérique du Nord. La conclusion célèbre qu'il publie en 1852, alors qu'il suggère à ses concitoyens de fuir les aventures dangereuses propres à une petite nationalité, révèle le chemin que sa pensée d'historien a parcouru depuis une dizaine d'années.

Les idées de Garneau viennent surtout de sa culture personnelle née de sa soif de connaître et de son assiduité au travail. Il lit beaucoup, tant en français qu'en anglais, classiques, encyclopédistes et romantiques. Il parcourt quotidiennement les journaux et feuillette des ouvrages de culture générale. En histoire, il se sent à l'aise dans le champ de l'historiographie qui lui est contemporaine, surtout en compagnie d'Augustin Thierry dont *l'Histoire de la conquête de l'Angleterre par les Normands* est depuis toujours son livre de chevet. Il s'intéresse aussi à l'histoire des États-Unis, à celle de l'Irlande et à celle de la Pologne.

De Garneau, il reste avant tout *l'Histoire du Canada* qui a fait autorité jusqu'à la venue de Lionel Groulx. Garneau s'adonnait aussi à la poésie dont seulement vingt-huit pièces nous sont parvenues, presque toutes publiées dans *Le Canadien*. En 1854-1855 paraît son *Voyage en Angleterre et en France dans les années 1831, 1832 et 1833*. Enfin, divers écrits et sa correspondance attendent encore la publication. Le style des écrits de Garneau sent l'huile. Son langage vise à la simplicité et à la clarté, sans échapper ici et là aux faiblesses qui caractérisent la prose de ses contemporains au Bas-Canada. Garneau rachète les maladresses de son vocabulaire par la force et l'élan de sa phrase. Il a aussi le mérite d'être le premier au Bas-Canada à avoir insufflé à la poésie le rythme et la couleur romantiques. Que le fini n'eût pas été son fort, Garneau lui-même s'en rendait compte. C'est pourquoi il remettait cent fois sur le métier son œuvre dont il n'était jamais satisfait. Son art d'écrire n'est pas celui du détail figolé; il faut le chercher plutôt dans le souffle qui anime ses poèmes et dans le dynamisme qui transporte son récit. Son style ne vise pas à éblouir; l'écrivain se contente de convaincre.

L'œuvre de Garneau a mérité des éloges tant au pays qu'à l'étranger; elle n'a pas échappé aux critiques, souvent injustes, parfois acerbes. Dans l'ensemble, cependant, l'unanimité se fait pour souligner la valeur durable de ses écrits. Il est indéniable que *l'Histoire du Canada* constitue la pierre angulaire de la littérature canadienne-française. Quelques mois après les funérailles nationales de Garneau, Octave Crémazie adressait de Paris à l'abbé Henri-Raymond Casgrain une lettre (en date du 10 août 1866) dans laquelle il résumait bien le sentiment de ses compatriotes:

Il est mort à la tâche, notre cher et grand historien. Il n'a connu ni les splendeurs de la richesse, ni les enivrements du pouvoir. Il a vécu humble, presque pauvre, loin des plaisirs du monde, cachant avec soin les rayonnements de sa haute intelligence pour les concentrer sur cette œuvre qui dévora sa vie en lui donnant l'immortalité. Garneau a été le flambeau qui a porté la lumière sur notre courte mais héroïque histoire, et c'est en se consumant lui-même qu'il a éclairé ses compatriotes. Qui pourra jamais dire de combien de déceptions, de combien de douleurs se compose une gloire?



Nº 9 Joseph-François Perrault. Portrait.

Chronologie de Garneau

1659:

Louis Garnault, le premier des Garneau canadiens, arrive à Québec. Il épouse, en juillet 1663, Marie Masoué et s'installe à l'Ange-Gardien, dans la paroisse du Château-Richer, près de la rivière Montmorency.

1809-15 juin:

Naissance, à Québec, de François-Xavier Garneau, fils de François-Xavier Garneau et de Gertrude Amiot-Villeneuve, mariés à Saint-Augustin, le 25 juillet 1808. Il appartient à la septième génération des Garneau canadiens.

1814-1822:

François-Xavier fréquente deux écoles de Québec: celle située à l'entrée de la rue Saint-Réal et celle aménagée par Joseph-François Perrault au sous-sol de la Chapelle de la congrégation, dans l'actuelle rue d'Auteuil.

1823-1825:

Garneau travaille au greffe du protonotaire Joseph-François Perrault.

1825-1831:

Étude et pratique du notariat chez Archibald Campbell, à Québec. En août 1828, un voyage d'environ trois semaines amène Garneau aux États-Unis. Il reçoit sa commission de notaire le 23 juin 1830. Il travaillera un an encore à l'étude Campbell en retour d'appointements fixés au montant de 180 livres.

1830-juillet:

Garneau écrit son premier poème, *La Coupe*, d'inspiration bonapartiste. Jusqu'à 1845, l'auteur sera connu surtout comme poète. Il écrira en tout vingt-huit pièces en vers dont les plus célèbres sont: *Le Canadien en France* (1833), *Pourquoi désespérer?* (1834), *Les Oiseaux blancs* (1839), *Louise* (1840) et *Le Dernier Huron* (1840). Presque tous ses poèmes ont d'abord paru dans *Le Canadien*. En 1848, James Huston en reproduit dix-huit dans son *Répertoire national*.

1831-1833:

Séjour à Londres. Deux voyages de deux semaines à Paris. Garneau devient secrétaire de Viger, député et envoyé du Bas-Canada auprès du gouvernement britannique.

1833-7 déc.:

Publication de *l'Abeille canadienne* dont Garneau est le fondateur et le rédacteur.

1834-mai:

Garneau notaire devient associé de Louis-Théodore Besserer; il travaille aussi, à temps partiel, comme traducteur à la Législature de Québec.

1835-25 août:

Mariage de F.-X. Garneau et de Marie-Esther Bilodeau en l'église Saint-Roch de Québec. Ils auront dix enfants dont seulement quatre atteindront l'âge mûr: Alfred (poète et futur traducteur au Sénat, à Ottawa), Honoré, Eugène et Joséphine.

1836-mai:

Garneau et sa femme s'installent à la Canardière, près de Québec, dans la vallée de la rivière Saint-Charles.

1840-1841:

Garneau s'oppose à l'Acte d'Union qu'il juge désastreux pour les Canadiens français.

1841-mars-mai:

Avec l'avocat David Roy, Garneau lance et dirige *L'Institut*, hebdomadaire «scientifique, industriel et littéraire» qui ne connaît que douze livraisons.

1842-27 sept.:

Garneau est nommé traducteur français de l'Assemblée législative du Canada-Uni.

1844-1^{er} août:

Nommé greffier de la ville de Québec, Garneau occupera ce poste pendant vingt ans.

1845-août:

Publication du premier volume de *l'Histoire du Canada*, suivi de deux autres parus respectivement en 1846 et en 1848. Oeuvre maîtresse de Garneau, elle sera sans cesse remaniée et polie et connaîtra deux autres éditions du vivant de l'auteur: en 1852 et en 1859.

1847-été:

L'historien est dangereusement malade.

1848-hiver:

Garneau participe aux réunions de l'Institut canadien de Québec dont il deviendra président en 1852.

1849-nov.:

L'historien reçoit à Québec l'écrivain français Xavier Marmier.

1851-sept.:

L'écrivain français Jean-Jacques Ampère (1800-1864) rend visite à Garneau.

1852-29 janv.:

Rencontre à Boston avec l'historien américain, Francis Parkman.

1854-18 nov.:

Le Journal de Québec publie, en feuilleton, *Voyage en Angleterre et en France, dans les années 1831, 1832 et 1833*. La dernière tranche de cette relation paraît le 29 mai 1855. Publié en volume, à l'automne de la même année, l'ouvrage est presque entièrement détruit par l'auteur, insatisfait de sa composition peu soignée.

1855-17 juillet:

Paul-Henri de Belvèze, commandant de la corvette française, *La Capricieuse*, envoyé de Napoléon III, aborde à Québec et rencontre Garneau qu'il salue comme «l'historien national du Canada».

1860:

Traduction anglaise de l'*Histoire de Garneau* par Andrew Bell: *History of Canada from the Time of its Discovery till the Union Year*. Une deuxième édition paraîtra en 1862.

1864-1^{er} mai:

Garneau quitte son poste de greffier de la ville de Québec.

1864-1^{er} juillet:

La Revue canadienne publie *Une conclusion d'histoire* de Garneau.

1866-2 fév.:

Mort de Garneau à Québec, des suites d'une pleurésie contractée quelques jours auparavant.

1866-8 fév.:

Funérailles de Garneau à la Basilique Notre-Dame de Québec.

1866-mars:

L'abbé Raymond-Henri Casgrain publie une biographie de Garneau.

1867-15 sept.:

Dévoilement du monument en l'honneur de F.-X. Garneau au cimetière Belmont, à Québec.

1912-19 oct.:

Dévoilement du monument Garneau, œuvre du sculpteur français, Paul Chevré, près de la porte Saint-Louis, à Québec.

1945-23-27 avril:

Semaine d'histoire, organisée par la Société historique de Montréal pour commémorer le centenaire de *l'Histoire du Canada*.

1966-29 mars:

Soirée commémorative à l'Université d'Ottawa, à l'occasion du centenaire de la mort de Garneau, organisée par le Centre de recherche en civilisation canadienne-française.

Oeuvres de Garneau

POÉSIES

Le Voltigeur, 1812 (1831); *Dithyrambe* (1831); *La Liberté prophétisant sur l'avenir de la Pologne* (1832); *Elégie* (1832), *Souvenirs d'un Polonais* (1833); *La Harpe* (1833); *Le Canadien en France* (1833); *L'Étranger* (1833); *Châteauguay* (1833); *La Coupe* (1833); *Le premier jour de l'an, 1834* (1834); *Chanson. Québec [Pourquoi désespérer?]* (1834); *Le marin canadien* (1836); *Le Tombeau d'Émilie* (1836); *Au Canada* (1837); *À lord Durham* (1838); *À mon fils* (1838); *Le rêve d'un soldat* (1838); *Poésie du jour de l'an* (1839); *Les Oiseaux blancs* (1839); *Louise* (1840); *L'hiver* (1840); *Le Dernier Huron* (1840); *Les Exilés* (1841); *Le Papillon* (1841); *Le vieux chêne* (1841); *Hymne de Jean-Baptiste à sa Patrie. Au Canada* (1840).

JOURNAUX

L'Abeille canadienne: 7 décembre 1833 — 8 février 1834.

L'Institut: 7 mars 1841 — 22 mai 1841.

HISTOIRE

Histoire du Canada depuis sa découverte jusqu'à nos jours, Québec, Aubin (3^e vol. chez Fréchette), 1845-1848, 3 vol.

2^e éd.: Québec, Lovell, 1852, 3 vol.

3^e éd.: Québec, Lamoureux, 1859, 3 vol.

4^e éd.: Montréal, Beauchemin et Valois, 1883, 3 vol.; vol. 4, *Notice biographique* par Chauveau, 1883.

5^e éd.: Paris, Alcan, 1913-1920, 2 vol.

6^e éd.: Paris, Alcan, 1920, 2 vol.

7^e éd.: Paris, Alcan, 1928, 2 vol.

8^e éd.: Montréal, Éd. de l'Arbre, 1944, 8 tomes;
Index (tome 9).

9^e éd.: *Histoire du Canada français* [sic], Montréal, Les Amis de l'histoire, 1969, 6 vol.

History of Canada from the time of its Discovery till the Union Year, by Andrew Bell, Montréal, John Lovell, 1860, 3 vol. 2^e éd. en 1863.

Abrégé de l'Histoire du Canada, depuis sa découverte jusqu'à 1840, à l'usage des maisons d'éducation, Québec, A. Côté, 1856, iv, 248 p. Plusieurs éditions.

RÉCIT DE VOYAGE

Voyage en Angleterre et en France dans les années 1831, 1832 et 1833 dans *Le Journal de Québec*, 1854-1855. En volume: Québec, Augustin Côté et Cie, 1855,

252 p. Sous forme abrégée dans *La Littérature canadienne de 1850-1860*, Québec, Desbarats et Derbishire, 1863, p. 179-257. Sous un titre changé: *Voyages*, Québec, Léger Broussseau, 1878, 168 p. En édition critique, par Paul Wyczynski, Ottawa, Editions de l'Université d'Ottawa, 1968, 377 p.

Garneau a publié plusieurs études historiques, articles et notes de circonstance dans les journaux canadiens. Il a aussi échangé de nombreuses lettres avec ses correspondants canadiens et étrangers. Cette correspondance et ces écrits divers seront publiés sous forme d'un volume dans le cadre de l'édition critique des *Oeuvres complètes de Garneau*, présentement en chantier au Centre de recherche en civilisation canadienne-française de l'Université d'Ottawa.

Liste des sigles

AJQ	Archives judiciaires du Québec
ANQ	Archives nationales du Québec
APC	Archives publiques du Canada
BM	British Museum
BN	Bibliothèque nationale (France)
BNC	Bibliothèque nationale du Canada
CRCCF	Centre de recherche en civilisation canadienne-française (Université d'Ottawa)
IBC	Inventaire de biens culturels (Ministère des Affaires culturelles du Québec)
MBAM	Musée des Beaux-arts de Montréal
MC	Musée Carnavalet (Paris)
MQ	Musée du Québec



No 8 Fragment d'un plan de la ville de Québec. Par Jean-Baptiste Duberger.

Chapitre I

ENFANCE ET JEUNESSE À QUÉBEC

(1809-1831)

«Mes premiers souvenirs se rattachent à des guerres ou à des voyages [. . .] Les vieillards aimaient à raconter les exploits de leurs pères et les épisodes de la Guerre de la Conquête».

(Voyage, pages préliminaires)

Celui qui a été salué de son vivant même du titre d'«historien national» du Canada français et qui apparaît sans conteste la figure la plus importante de l'histoire littéraire de son siècle au Québec, naît en 1809 d'une famille humble. Son père, François-Xavier Garneau, qui exerce mille occupations pour faire vivre sa famille, est venu de son village de Saint-Augustin s'établir dans le faubourg de Saint-Jean, aux portes de la ville de Québec. Le jeune François-Xavier se révèle vite un enfant doué. Joseph-François Perrault, notable, qui s'intéresse à l'éducation de la jeunesse, le remarque et le fait entrer dans son école organisée suivant la méthode de Lancaster. Il sait encourager le goût de l'étude chez Garneau qui lui vouera une reconnaissance durable. Un autre bienfaiteur du jeune homme est le notaire royal, Archibald Campbell, chez qui Garneau s'initie à la profession de notaire et accomplit sa cléricature. Campbell ouvre libéralement sa bibliothèque à son jeune clerc aux goûts littéraires déjà prononcés.

1

François-Xavier Garneau

Lithographie réalisée à Paris, d'après une photo prise par Jules Livernois, à Québec, dans les années 1860. CRCCF

Encadrée, cette lithographie a appartenu à M^{me} F.-X. Garneau et ensuite aux descendants de l'historien. Elle a été donnée au Centre de recherche en civilisation canadienne-française en mars 1966, par M^{me} René Labelle (Jeanne Brodeur), petite-fille de Joseph Marmette et Joséphine Garneau-Marmette.

2

Tableau généalogique simplifié de l'historien F.-X. Garneau

Ancêtres, famille et descendants de F.-X. Garneau. Préparé par Paul Wyczynski et Pierre Savard. CRCCF

L'historien F.-X. Garneau appartient à la septième génération des Garneau canadiens. Leur nom s'écrivait aussi «Garnault». Le premier de cette souche, Louis Garnault, «fils de Pierre et de Jeanne Barrault de la Grimaudière» (évêché de Poitiers), vint à Québec vers 1660. La famille compte, en ligne directe ou par alliance, huit écrivains: François-Xavier Garneau, son fils Alfred, son petit-fils Hector; Joseph Marmette, gendre de François-Xavier; Louyse de Bienville (M^{me} Donat Brodeur); Simone Routier; Hector de Saint-Denys Garneau; et Anne Hébert.

3

Contrat de mariage de Louis Garnault et Marie Masoué

Grefte Guillaume Audouart, Québec. ANQ

Document préparé par le notaire Audouart, à Québec, le 23 juillet 1663. Les jeunes mariés s'installent à l'Ange-Gardien, sur la côte de Beaupré.

4

La terre ancestrale des Garneau

D'après la carte du sieur de Catalogne, établie au début du 18^e siècle. CRCCF

Dans les années 1660, Louis Garnault reçoit une parcelle de terre sur la côte de Beaupré, dans la paroisse actuelle de l'Ange-Gardien, autrefois partie de celle du Château-Richer. On indique en rouge sur la carte la terre du premier ancêtre canadien de l'historien national, qui est la quatrième bande à l'est de la rivière Montmorency. Le greffier a orthographié le nom: «L. Garno».

5

Contrat de mariage de F.-X. Garneau et Gertrude Amiot-Villeneuve

Copie. AJQ

François-Xavier Garneau (1781-1831), père de l'historien, épouse Gertrude Amiot-Villeneuve (1781-1835) à Saint-Augustin, le 25 juillet 1808. Les époux s'installent peu après dans le faubourg Saint-Jean de la ville de Québec. Le père du futur historien gagne sa vie, tour à tour, comme voiturier, sellier et aubergiste.

6

Acte de naissance de F.-X. Garneau

Registres de la cathédrale Notre-Dame de Québec. AJQ

Né à Québec le 15 juin 1809, François-Xavier Garneau est baptisé le jour même à la cathédrale Notre-Dame.

7

Plan de relief de la ville de Québec

Maquette de Jean-Baptiste Duberger. 1808. IBC

La maquette est construite à l'époque de la naissance de Garneau. Au premier plan, la ville *intra muros*; à gauche, dans le lointain, le faubourg Saint-Jean où naît Garneau en 1809. On voit bien la cathédrale Notre-Dame, où il est baptisé, de même que la rue Saint-Jean et la porte du même nom, par laquelle on accède au quartier où habite la famille Garneau.

8

Fragment d'un plan de la ville de Québec

Par Jean-Baptiste Duberger. Fragment. APC

On remarque, au centre, le quartier Saint-Jean. Dans les années 1810, la famille Garneau habite au 80, rue d'Aiguillon, dans une maison appartenant à Jean Dussault. À gauche, les fortifications qui ceinturent la vieille ville. Au haut, le quartier Saint-Roch.

9

Joseph-François Perrault

Portrait. Photographie. ANQ

Joseph-François Perrault (1753-1844), protonotaire et greffier de la Cour du Banc du Roi, fut considéré à l'époque comme «le père de l'éducation à Québec». Garneau lui doit une grande partie de son instruction.

10.

«Asyle champêtre»

Esquisse. 1812. Anonyme. ANQ

Demeure du protonotaire, Joseph-François Perrault, surnommée «asyle champêtre». Cette propriété est située à l'endroit le plus élevé des Plaines d'Abraham, dans le voisinage de l'actuelle église Saint-Cœur-de-Marie. Perrault s'y adonne à des expériences d'agriculture et enseigne l'histoire et l'écriture à quelques élèves. F.-X. Garneau fréquente «l'asyle champêtre».

11

Chapelle de la Congrégation

Aquarelle de J. P. Cockburn. Photo Royal Ontario Museum.

Située dans la rue d'Auteuil, construite en 1818 par Pierre Giroux, maître maçon, cette chapelle abrite une école mise sur pied par J.-F. Perrault. L'enseignement y est organisé selon la méthode Lancaster, qui fait participer à l'enseignement les élèves les plus avancés. Garneau fréquente cette école de 1821 à 1823 et y devient «moniteur général». Il entre ensuite au greffe du protonotaire J.-F. Perrault.

12

Archibald Campbell

Portrait à l'huile par Théophile Hamel. Photo Luc Chartier. MQ

D'origine écossaise, Archibald Campbell (1790-1862), notaire du roi, directeur de banques et de compagnies, mécène des lettres et des beaux-arts, dirige à Québec une importante étude.

13

Brevet de cléricature de F.-X. Garneau

Contrat préparé par le notaire C. Huot. APC

Contrat de cléricature entre le père de F.-X. Garneau et Archibald Campbell, notaire du roi, de Québec. Garneau s'engage à étudier le notariat pendant «cinq ans entiers et consécutifs» à partir du 25 juin 1825.

14

Edmund Kean récitant devant des Indiens à Québec

Huile par Joseph Légaré. Legs Horsley et Annie Townsend. MBAM

Le tragédien anglais, Edmund Kean (1787-1833), interprète à Québec, en septembre 1826, un rôle dans *Richard III* de Shakespeare. Garneau assiste à la représentation. Le peintre Légaré représente ici le tragédien récitant devant des Indiens lors de son passage à Québec. La scène pourrait se situer à l'extrémité occidentale de l'Île d'Orléans.

15

«Rhétorique à l'usage des jeunes demoiselles»

Manuscrit, 235 pages. CRCCF

Le plus ancien autographe que nous ayons de la main de Garneau. Celui-ci a mis trois mois (janvier-mars 1827) à copier ce manuel de rhétorique.

16

Le vieux Québec: cathédrale et place du marché

Chromolithographie de C. Hull Mandel d'un dessin de W. Walton, d'après une esquisse de Robert Auchmaty des années 1830. Collection Coverdale. IBC

Un des foyers de la vie publique de la ville. Le père de F.-X. Garneau a exercé le métier de charretier entre 1820 et 1830, comme le personnage au premier plan de la gravure.

17

Voyage aux États-Unis

a) Carte du trajet. La partie intérieure de l'Amérique du Nord. Aaron Arrow-smith. 1819. APC

En août 1828, Garneau accompagne un ami d'Archibald Campbell aux États-Unis. En bateau, ils vont de Québec à Boston, séjournent trois semaines à New York et reviennent à Québec via Albany, Troy, Schenectady, Utica, Rome, Syracuse, Rochester, Buffalo, les chutes du Niagara, Toronto et Kingston.

b) Chutes du Niagara. Gravure. APC

«Je me hâtai d'arriver à la chute de Niagara», note Garneau, «plus grandiose encore par la masse d'eau qui se jette dans un précipice d'un mille de largeur, que par la profondeur de l'abîme». (*Voyage*)

18

«Épîtres, satires, chansons, épigrammes et autres pièces de vers»

Poésies de Michel Bibaud, publiées à l'imprimerie de la *Minerve* en 1830 par Ludger Duvernay, 178 p. BNC

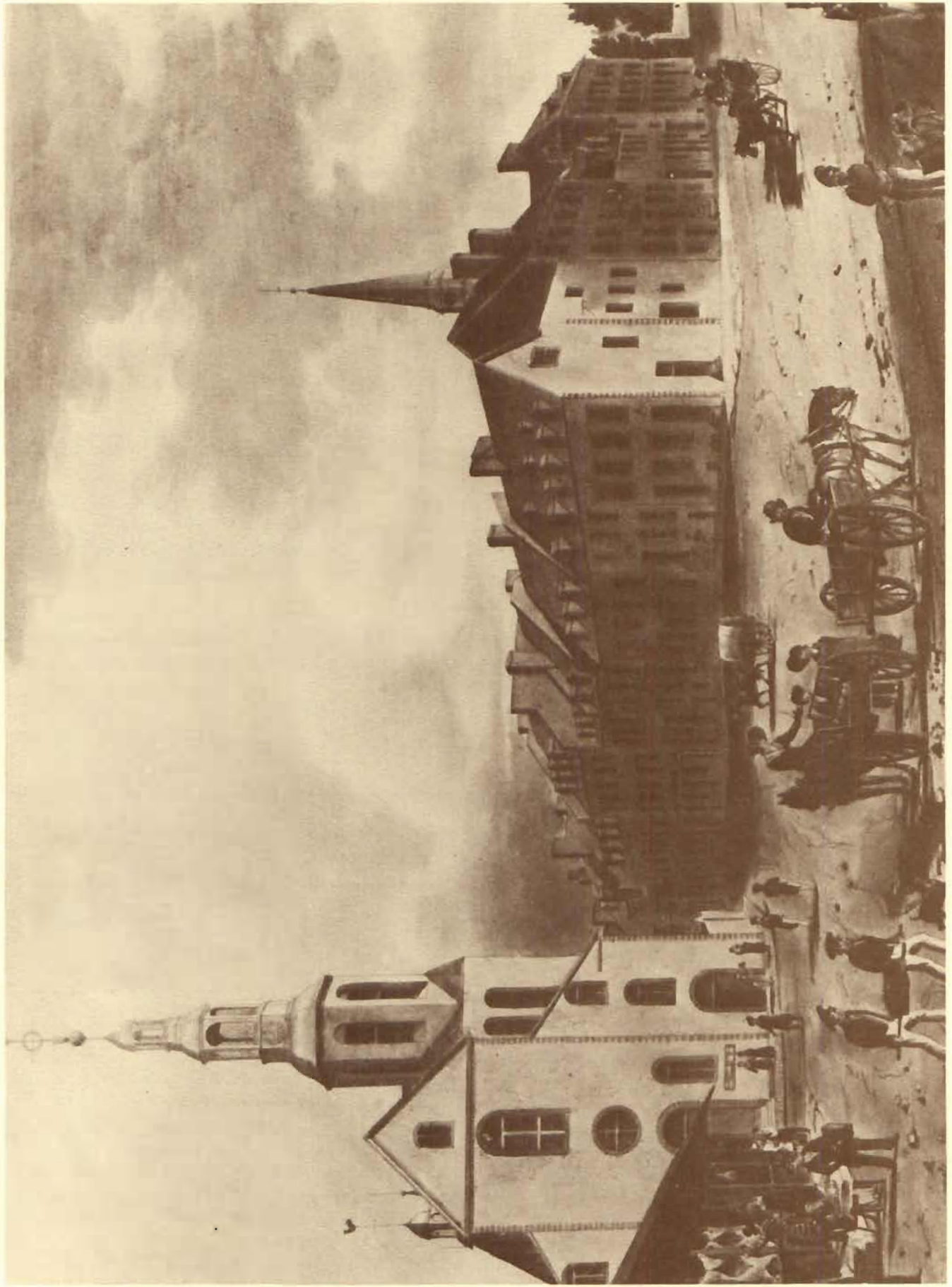
C'est le premier recueil de poésies publié en français par un Canadien au Bas-Canada. Son auteur est âgé de quarante-six ans. Cette publication (mai 1830) coïncide avec les débuts poétiques de F.-X. Garneau, qui compose, en juillet 1830, son premier poème: *La Coupe*.

19

Plan de la ville de Québec

Plan de 1830 par Joseph Bouchette. IBC

À droite, la haute ville entourée de murs; au centre, de bas en haut, le faubourg Saint-Louis où habite Joseph-François Perrault, mécène de Garneau, le quartier Saint-Jean où Garneau passe son enfance, puis le faubourg Saint-Roch, à la basse-ville, où Garneau vit quelques années après son mariage. La Canardière, où habite son beau-père, Jean Bilodeau, s'étend au nord de la rivière Saint-Charles, le long de la route de Beauport qui conduit à la côte de Beaupré.



No 16 Le vieux Québec: cathédrale et place du marché. Chromolithographie de C. Hull Mandel d'un dessin de W. Walton, d'après une esquisse de Robert Auchmyat des années 1830.

20

Vue sur Québec

Aquarelle de James Pattison Cockburn. IBC

La ville de Québec vue de la rive gauche de la rivière Saint-Charles, en amont du pont Dorchester. C'est le pont Dorchester qui unit le quartier Saint-Roch au chemin de Beauport ou de la Canardière.

21

Québec: la porte Saint-Jean

a) Aquarelle d'un auteur anonyme. APC

Vue de la porte St-Jean vers l'extérieur de la ville. À gauche, les glacis et les premières constructions du faubourg Saint-Jean où Garneau passe son enfance et sa jeunesse. Plus loin, à la basse-ville, le faubourg Saint-Roch qui s'étend jusqu'à la rivière Saint-Charles. À l'arrière-plan, les Laurentides.

b) Peinture de A. J. Russell, dans *Hawkin's Picture of Quebec*, 1834, hors-texte en regard de la p. 165. Photographie. APC

La porte Saint-Jean dans les années 1830 et les fortifications. Au centre de l'image, la Chapelle de la Congrégation, dont le sous-sol abrite une école primaire de Perreault que fréquente Garneau entre 1821 et 1823.

22

Notre-Dame de Québec

Dessin de William H. Bartlett, 3 juin 1838. IBC

Façade de la cathédrale avant la restauration de 1844. À droite, la rue Buade.

23

Château Saint-Louis

Croquis. APC

Vue sur la ville de Québec. Au fond, le château Saint-Louis; à droite, la basse-ville, le Saint-Laurent et les Laurentides en fond de scène.

24

Québec

Aquarelle de C. Hunt d'après un dessin de James Pattison Cockburn. ANQ

Vue sur la ville de Québec de la hauteur de l'esplanade, autour de 1830. Au fond, le château Saint-Louis; à gauche, la bordure de la haute-ville; à droite, la basse-ville et le port. À l'arrière-plan, la côte de Beaupré et les Laurentides.

25

Demande de F.-X. Garneau pour passer ses examens de notaire

Lettre de Garneau, adressée au gouverneur James Kempt, 14 juin 1830. APC

Document rédigé dans un style conventionnel, il constitue la première lettre que nous possédions de Garneau.

26

Jonathan Sewell

Portrait. ANQ

C'est devant Jonathan Sewell (1766-1839), juge en chef, accompagné des notaires Pierre Laforce et Louis Panet, que Garneau passe ses examens et obtient sa commission de notaire le 23 juin 1830.

27

Commission de notaire de F.-X. Garneau

Actes notariés. Juin 1830.

- a) Attestation du juge en chef du Bas-Canada, Jonathan Sewell. APC
- b) Attestation d'Archibald Campbell, notaire du roi, de Québec: Garneau a satisfait aux exigences de la cléricature. APC
- c) Serment de F.-X. Garneau. APC
- d) Commission de notaire accordée par le gouverneur James Kempt le 23 juin 1830. CRCCF

28

Concours littéraire

Dans *Le Canadien* du 7 mai 1831. BNC

Le Canadien, alors dirigé par Étienne Parent, annonce un concours littéraire à l'occasion du départ du député Denis-Benjamin Viger pour Londres, afin de défendre les intérêts des Canadiens français. La pièce doit être rédigée en vers et ne pas dépasser en longueur «150 alexandrins ou 200 vers d'autres mesures».

29

«Le Voltigeur»

Dans *Le Canadien* du 8 juin 1831, p. 1. BNC

Le premier poème publié de F.-X. Garneau. Non signé en 1831, il paraîtra avec la signature de l'auteur en 1858, dans la *Nouvelle lyre canadienne*.

30

Témoignage sur la cléricature de F.-X. Garneau

Certificat d'Archibald Campbell, 16 juin 1831. CRCCF

Archibald Campbell, notaire du roi du District de Québec, atteste que Garneau a accompli chez lui sa cléricature de notaire de façon satisfaisante et qu'il s'est très bien acquitté de toutes les tâches qui lui ont été confiées.

31

Une lettre d'adieu

Lettre de Joseph-François Perrault à F.-X. Garneau, 13 juin 1831. CRCCF

Une semaine avant le départ de F.-X. Garneau pour Londres, son ami et son ancien instituteur, J.-F. Perrault, lui adresse une lettre d'amitié dans laquelle il le prie de bien vouloir faire le nécessaire à Paris pour l'impression d'un «abécédaire» destiné à ses écoles.

32

En route vers l'Europe

Canada and Nova Scotia. Carte. 1821. APC

Garneau s'embarque le 20 juin 1831 à bord du voilier *Strathisla*, en partance pour Londres. Le paysage entre Québec et l'Île aux Grues lui procure de fortes impressions.

« . . . On trouve toujours le spectacle qu'offrent Québec et ses environs plein de grandeur et de poésie. La rivière Saint-Charles, la Pointe-Lévy, l'Île d'Orléans, Beauport, les Laurentides, au milieu desquels le Saint-Laurent s'épanouit dans un vaste bassin, forment en face de la ville un tableau dont la magnificence augmente nos regrets lorsqu'il faut le quitter. » (*Voyage*)



Nº 36 L'église de Saint-Martin, Ludgate Hill. Gravure de S. Jenkins d'après un dessin de G. Shepherd.

Chapitre II

DÉCOUVERTE DE L'ANGLETERRE ET DE LA FRANCE

(1831-1833)

«L'Europe conservera toujours de grands attraits pour l'homme du Nouveau-Monde. Elle est pour lui ce que l'Orient fut jadis pour elle-même, le berceau du génie et de la civilisation.»

(Voyage, I)

Tout semblait destiner Garneau à l'exercice paisible de la profession de notaire à Québec ou dans quelque paroisse des environs. Mais dès qu'il a sa commission en main, il décide de partir à la découverte de l'Angleterre et de la France. Le projet de voyage de quelques mois se transforme en séjour de deux ans dans la capitale britannique. En effet, Garneau rencontre à Londres le député du Bas-Canada, Denis-Benjamin Viger, envoyé pour défendre les intérêts des Canadiens français auprès du Ministère des Colonies, qui se l'attache comme secrétaire. Ces deux années passées à Londres, entrecoupées de deux voyages à Paris, contribuent beaucoup à enrichir culturellement le jeune Québécois, comme il le rappelle lui-même dans le récit de son voyage, publié vingt ans plus tard.

33

Lectures en mer

Lord Byron: Gravure de C. Turner d'après un portrait de R. Westall. BN

Pendant la traversée qui dure un mois entier, Garneau se plonge dans des livres anglais qu'il a apporté pour se familiariser avec la langue d'un des pays qu'il va visiter. Les auteurs sont Byron, Prior et Newton. Du premier il citera longuement dans son *Voyage* (1) le début du premier chant du *Corsaire* qui commence ainsi:

O'er the glad waters of the dark blue sea,
Our thoughts as boundless and our souls as free
Far as the breeze can bear, the billows foam
Survey our empire and behold our home!

34

Denis-Benjamin Viger

Dessin d'un artiste inconnu. ANQ

Peu après son arrivée à Londres, Garneau rencontre Denis-Benjamin Viger (1774-1861). Depuis dix semaines, Viger, un des hommes politiques les plus actifs du Bas-Canada, est à Londres à titre d'envoyé de la Chambre d'Assemblée, pour réclamer la destitution du procureur-général James Stuart. Il s'attachera Garneau comme secrétaire pendant près de deux ans, à partir d'août 1831.

35

Somerset House, sur le Strand

Gravure sans auteur. BM

Le palais comporte deux façades, l'une sur la Tamise, l'autre sur le Strand. Il abrite la Société royale et d'autres corps savants. «J'ai passé», écrira Garneau, «des heures bien agréables dans les salles de la Société des Antiquaires et dans celles de l'Académie de peinture». (*Voyage*, 1) Garneau habite Cecil Street, dans le voisinage de Somerset House.

36

L'église de Saint-Martin, Ludgate Hill

Gravure de S. Jenkins d'après un dessin de G. Shepherd. Bibliothèque du Guildhall.

Un quartier bien familier à Garneau durant ses deux années londoniennes. Au fond de la gravure, la rue Ludgate Hill mène à la cathédrale Saint-Paul. On voit sur l'image l'église de Saint-Martin dont les plans sont de Christopher Wren (1632-1723), tout comme ceux de la cathédrale Saint-Paul. Le patron de Garneau, Denis-Benjamin Viger, loge au London Coffee House, qui peut être la première maison à gauche devant laquelle se tiennent deux hommes.

37

Cathédrale Saint-Paul

Dessin de G. F. Robson. BM

La cathédrale Saint-Paul vue du Blackfriars Bridge. Garneau vit dans ce quartier londonien et consacrera une longue description à cette église dans le premier chapitre de son *Voyage*.

38

«Dithyrambe. Sur la mission de M. Viger, envoyé des Canadiens en Angleterre»

Le Canadien, vol. 1, n° 34, 31 août 1831. BNC

Poème de circonstance. Garneau est lauréat du concours littéraire institué par *Le Canadien* le 7 mai 1831. Le poème est publié à Québec, pendant le séjour londonien de Garneau.

39

Regent Street

Dessin de T. H. Shepherd. BM

«Je passai les journées du 22 juillet [1831] et du 23 à parcourir l'ouest de la ville et ses environs. Je me promenai dans les rues Pall-Mall, Regent, Piccadilly, Oxford.» (*Voyage*, II)

40

Le parc St. James

Dessin anonyme de 1835. Bibliothèque du Guildhall.

«Les parcs sont une des plus belles choses de Londres. Ils se trouvent presque tous dans la section occidentale de la ville, avec une grande partie des *squares*, autre embellissement qui donne de l'air, du jour, de l'espace, de la santé aux grands centres de population.» (*Voyage*, I)

41

L'abbaye de Westminster

Gravure de W. Wallis, d'après un dessin de H. Shepherd. BM

Garneau se rend à «l'église de Westminster» à plusieurs reprises durant son séjour à Londres.

«Je sortis de Westminster en applaudissant à l'idée qui avait fait réunir les princes de la pensée [les poètes] aux princes de la terre [les hommes politiques et militaires] et déposer leurs cendres dans un monument commun élevé à celui qui éclaire et agrandit les nations quand il lui plaît, en leur léguant des hommes dont les noms ne périssent pas.» (*Voyage*, I)

42

La cathédrale de Canterbury

Gravure de H. Adlard d'après un dessin de H. Gastineau. BM

Garneau passe à Canterbury en route de Londres vers Paris à la fin de juillet 1831. Il visite la ville et en saisit quelques aspects originaux:

«Silencieuse et grave malgré quelques manufactures [la ville] me parut avoir conservé cet air épiscopal qui se répandait sur les mœurs et la civilisation, lorsque la crosse faisait trembler l'épée des princes et des nobles jusque dans les châteaux crénelés du moyen âge». (*Voyage*, III)

43

La Banque d'Angleterre

Gravure anonyme. BM

Ce monument situé dans «le quartier des banquiers et du commerce, c'est-à-dire le théâtre où reposent les fondements les plus solides de la puissance et de la richesse de l'Angleterre», impressionne Garneau qui le décrit longuement. (*Voyage*, I)

44

La Tour de Londres

Dessin de F. Nash. BM

«Ces tours [. . .] auxquelles la poésie et l'histoire ont donné un caractère qui les rend plus intéressantes pour l'étranger, que les plus beaux monuments de la capitale». (*Voyage*, II)

45

Le palais St. James

Dessin de 1827 par Buckles. BM

À l'époque où Garneau séjourne à Londres, le palais St. James sert de résidence royale.

«Ce palais», écrit Garneau, «qui est un amas de constructions en briques avec tours et créneaux [. . .] réveillait en moi, malgré sa simplicité, de longs et émouvants souvenirs. En effet, c'est à l'ombre des sombres et silencieuses tourelles de St. James et de l'abbaye de Westminster que s'est inspiré le génie qui a présidé aux plus grands événements de l'Angleterre depuis plusieurs siècles». (*Voyage*, II)

46

La bibliothèque du British Museum

Gravure de H. Melville d'après un dessin de T. H. Shepherd. BM

«La bibliothèque du Musée britannique [. . .] renferme quantité d'ouvrages rares et d'un grand prix. J'y suis allé plusieurs fois, et les instants que j'ai passés dans cette institution sont au nombre de mes plus intéressants souvenirs d'Europe». (*Voyage*, II)

47

Lettre à un ami de Québec

Manuscrit. ANQ

Le 1^{er} septembre 1831, Garneau écrit à Pierre Winter, étudiant en droit à Québec, futur avocat et futur juge, pour lui apprendre que Viger l'a pris à son service. Le jeune notaire «pense passer l'hiver à Londres», au lieu de rentrer, tel que prévu, après avoir visité Londres et Paris. Cette missive est une des premières lettres connues de Garneau et une des rares sources d'époque sur son voyage en France et en Angleterre.

48

Daniel O'Connell (1775-1847)

Dessin de A. Leclerc d'après une peinture de F. Gubbins. BM

Le célèbre patriote irlandais siège à la Chambre des Communes depuis 1829. C'est là que Garneau a l'occasion de l'entendre défendre des thèses sur la liberté chères au Canadien.

«En entendant O'Connell, on reconnaissait aussitôt l'orateur dont la parole est inspirée. Les idées, la voix, le geste, tout chez lui dénotait l'homme de génie.» (*Voyage*, I)

49

Lord Henry Brougham (1779-1868)

Gravure de Thomas Lupton d'après une peinture de James Lonsdale. BM

Garneau a été fort impressionné par le grand juriste et homme politique britannique. Dans son *Histoire du Canada*, il cite l'ardent plaidoyer de Brougham au Parlement de Londres en faveur des Patriotes du Canada. Pendant son séjour à Londres, Garneau voit siéger lord Brougham, alors Grand Chancelier. La «politesse familière et affectueuse» du grand juge le frappe.

«Je voyais devant moi l'un des plus savants hommes de l'Angleterre, revêtu de la plus haute charge judiciaire du royaume, discuter savamment avec les avocats, comme avec des collègues ou des amis, les points qui les occupaient.»

Et de conclure Garneau: «je voyais là que la véritable science, dans une haute civilisation, rapproche les hommes et les rangs». (*Voyage*, V)

50

Lord John Russell (1792-1878)

Gravure de J. G. Murray d'après une peinture de Robert Bowyer. BM

Homme d'État identifié au parti whig, avec lequel Garneau et son patron Denis-Benjamin Viger entretiennent d'excellentes relations.

51

John Arthur Roebuck (1801-1879)

Gravure de H. Robinson d'après une peinture de J. Watts. BM

L'homme politique britannique célèbre pour ses idées radicales s'est intéressé tant aux Canadiens qu'aux Irlandais et aux Noirs américains. Garneau l'entend souvent au Parlement où il a été élu en 1832 pour représenter la circonscription de Bath. Fils d'un fonctionnaire britannique, il avait fait ses études au Canada et avait été admis au Barreau de Londres en 1831.

52

William Lyon MacKenzie (1795-1861)

D'après une peinture de J. W. L. Forster. ANQ

On voit ici une image de l'homme politique vieilli. Garneau l'a connu en 1833 à Londres, au moment où le leader radical du Haut-Canada vient attaquer avec vigueur «le système suranné qu'on persiste à vouloir maintenir dans les colonies». (*Voyage*, V)

53

Krystyn Lach-Szyrma (1790-1866)

Dessin de E. Desmaisons, lithographie de Villain. BM

Durant l'hiver de 1831-32, Garneau rencontre à Londres des émigrés polonais qui ont fui après l'insurrection de Varsovie de 1831. Il fait même partie de la Société des amis de la Pologne, fondée au début de 1832. Le docteur Lach-Szyrma, ancien professeur de philosophie à Varsovie, est celui des Polonais avec lequel Garneau entretient les rapports les plus suivis. De retour au pays, Garneau lui dédiera ses *Souvenirs d'un Polonais*, poème publié dans *Le Canadien* du 19 juillet 1833.

54

Des amis polonais

Lithographies. BM

Durant son séjour à Londres, Garneau rencontre trois célèbres exilés polonais: le prince Adam Czartoryski (1770-1861), le général Michal Ludwik Pac (1780-1841) et le poète Julian Ursyn Niemcewicz (1758-1841). De chacun il trace un portrait fort sympathique. (*Voyage*, V)

55

«La Liberté prophétisant sur l'avenir de la Pologne»

The Polonia, n° 3, oct. 1832. BM

Poème de circonstance. Avant de le publier, Garneau l'a d'abord récité au milieu de ses amis polonais, irlandais et anglais, le 7 septembre 1832, commémorant ainsi le premier anniversaire de la prise de Varsovie par les Russes. *The Polonia* est l'organe officiel de la Société des amis de la Pologne, dont Garneau fait partie depuis le 15 août 1832.

56

Le «HMS Victory» dans la rade de Portsmouth

Anonyme. BM

Garneau passe à Portsmouth à la mi-septembre 1832 lors de sa seconde traversée d'Angleterre en France et visite le célèbre vaisseau de Nelson.

«Nous fûmes reçus à bord avec toutes sortes de politesse par les officiers qui nous montrèrent le vaisseau du haut en bas ...» (*Voyage*, IV)

57

«Élégie»

Poème. Lettre à Pierre Winter du 29 décembre 1832. CRCCF

Poème composé vers la fin de 1832, publié sans signature dans le *Magasin du Bas-Canada*, le 6 décembre 1832. L'autographe fait partie de la lettre de Garneau, adressée à Pierre Winter le 29 décembre.

58

Un passeport de Garneau en 1831

Manuscrit. CRCCF

À l'été de 1831, Garneau traverse une première fois en France, passant par Calais et Boulogne. L'ambassade de France à Londres délivre un passeport au jeune notaire, «sujet anglais», âgé de 22 ans, mesurant cinq pieds, cinq pouces et au «front haut».

59

Vue de la Seine

Gravure anonyme. Photo Jacques Buchholz. MC

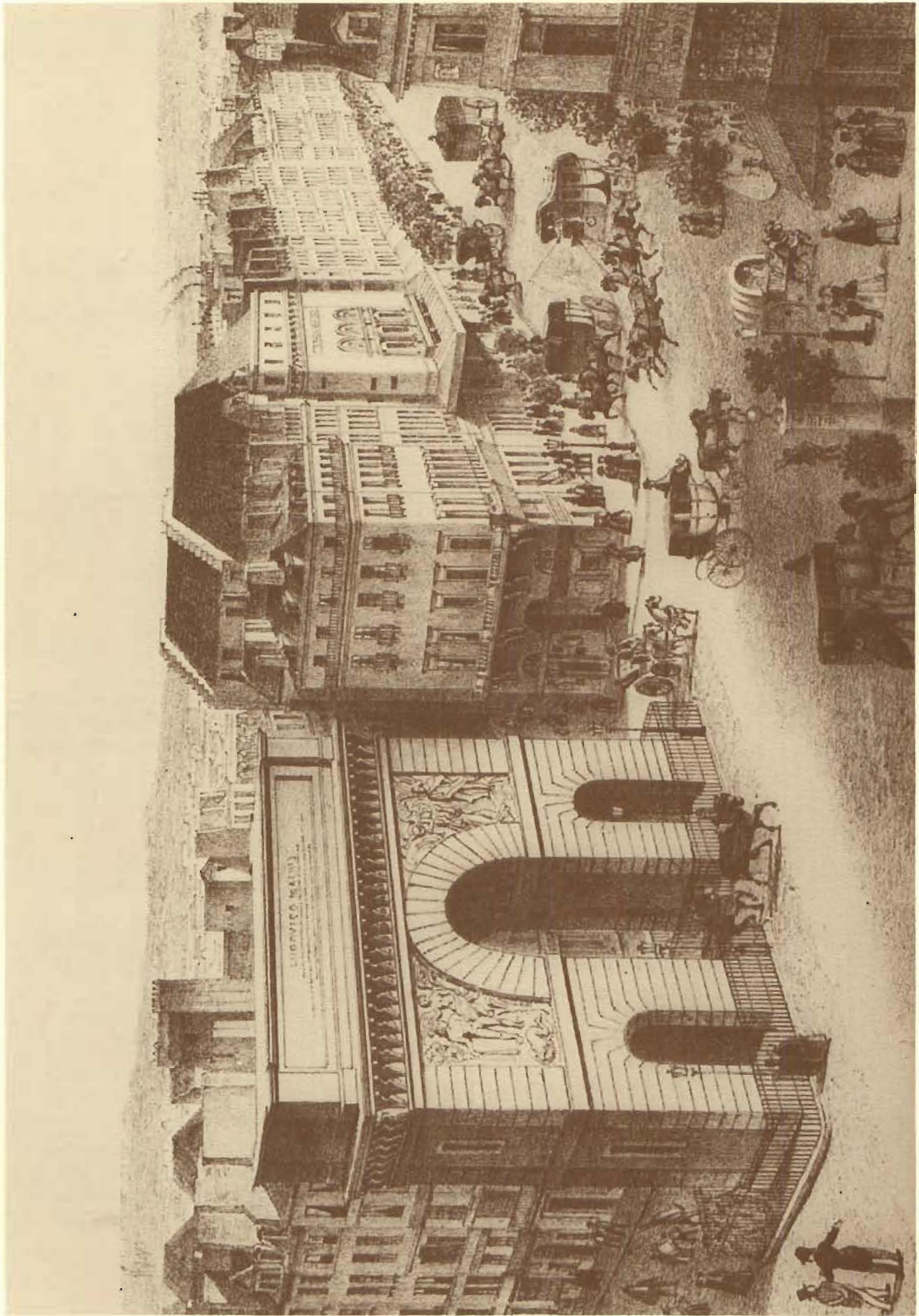
Garneau arrive à Paris le 29 juillet 1831. Il descend à l'hôtel Voltaire, situé au 17, quai Voltaire (à droite sur l'illustration, au delà du pont). En face de son hôtel, il voit la galerie du Louvre (à gauche sur l'illustration). Une plaque rappelant le passage de Garneau a été apposée au bâtiment qui fut l'hôtel Voltaire.

60

Le palais des Tuileries, côté du jardin

Gravure de Salathé d'après un dessin de Gilio. BN

Parmi les premiers endroits visités par Garneau à Paris figure le palais des Tuileries. Il sert alors de résidence au roi Louis-Philippe, monté sur le trône après la Révolution de 1830. Le palais sera incendié en 1870, sous la Commune. Les jardins dessinés par Le Nôtre forment, au dire de Garneau, «une splendide promenade». (*Voyage*, III)



Nº 66 La porte Saint-Martin. Gravure anonyme.

61

Notre-Dame

Gravure de Martens d'après un dessin de Schmidt. BN

«Notre-Dame par ses formes grandioses et colossales peut être mise au nombre des plus beaux monuments gothiques de l'Europe. Il y en a de plus orné, de plus léger, de plus sérieux si l'on veut, mais il n'y en a aucun de plus imposant ni de plus propre à faire une impression profonde sur les âmes.» (*Voyage*, I)

62

L'église de la Madeleine

Gravure de Martens d'après un dessin de Gilio. BN

Garneau visite la Madeleine non encore terminée en 1831; il place ce monument au-dessus de tout. Dans son *Voyage* (III), il écrira:

«Quoique les temples gothiques soient plus élevés, forment une masse plus grandiose, si je puis m'exprimer ainsi, les temples de l'ordre grec indiquent un esprit plus cultivé et beaucoup plus parfait. C'est la beauté pure et sans tache, dont la simplicité relève les grâces. Le gothique, c'est une grande forme couverte de détails fantastiques.»

63

Saint-Denis

Gravure de Martens. BN

Lors de son second voyage à Paris, Garneau s'arrête à l'église de Saint-Denis, qui renferme les tombeaux de plusieurs rois et reines de France. À cette époque, on vient d'achever la restauration de ce temple maltraité pendant la Révolution.

64

Cathédrale d'Amiens

Lithographie de Engelmann d'après le dessin de Chapuy. BN

«Ce qu'il faut [. . .] voir à Amiens, c'est sa cathédrale», écrit Garneau dans son *Voyage* (IV). À cette occasion, il cite une page lyrique de Michelet sur la grandeur de l'art gothique.

65

Hôtel des Invalides

Tiré de l'Album de Martens. BN

Garneau visite le monument avec un vieux soldat qui lui parle avec enthousiasme des gloires de l'Empire napoléonien.

66

La porte Saint-Martin

Gravure anonyme. Photo Jacques Buchholz. MC

«Qui n'a entendu parler de ces célèbres promenades où les hommes de toutes les nations se donnent rendez-vous? [. . .] Ces Boulevards ne sont rien autre chose que des voies publiques fort larges, bordées de maisons, de jardins, et sur lesquelles chacun peut se promener à l'aventure, ou respirer le frais assis sur les chaises qui se trouvent à la porte des cabinets de lecture et des restaurants. Deux arcs de triomphe, assez voisins l'un de l'autre, les décorent et prennent leurs noms des rues vis-à-vis desquelles on les a élevées, Saint-Denis et Saint-Martin». (*Voyage*, IV)

67

Mademoiselle Mars

Lithographie de Delpech d'après un portrait de 1825 par Grevedon. MC

Le portrait de la grande comédienne, la plus célèbre de son temps à Paris, occupe une page entière dans le quatrième chapitre du *Voyage* de Garneau. Elle s'achève sur ces mots:

«Elle était déjà ancienne sur la scène lorsque je la vis, et cependant elle paraissait encore avec autant de légèreté, de jeunesse et de fraîcheur que si elle n'eût eu que quinze ans, lorsque son rôle l'exigeait. La voir et l'entendre payaient bien le voyage de Québec à Paris, car il n'est pas donné à tous les temps de produire une aussi parfaite actrice.»

68

«École des vieillards»

Page de titre d'une comédie de Casimir Delavigne (1793-1843), écrite en 1823.
BNC

Garneau assiste à la représentation de *l'École des vieillards* au Théâtre français au début d'août 1831 et applaudit M^{lle} Mars qui incarne le personnage principal de la pièce.

69

Adolphe Thiers

Dessin anonyme. MC

Parmi les orateurs politiques célèbres lors de son passage à Paris en 1831, Garneau mentionne Adolphe Thiers (1793-1877), dont il citera souvent l'œuvre historique.

70

La Bibliothèque nationale

Gravure de Byrne d'après un dessin de Bury. BN

À Paris comme à Londres, Garneau visite les hauts lieux du savoir comme l'Institut, le Jardin des Plantes et la Bibliothèque nationale, qui de 1815 à 1830 a porté le nom de Bibliothèque royale.

71

Broussais

Gravure de Oudet. Photo Jacques Buchholz. MC

Lors de sa visite à l'Institut de France, Garneau assiste à une séance de l'Académie des Sciences en compagnie de Denis-Benjamin Viger et du docteur McLaughlin de Québec. Il est présenté au célèbre François Broussais (1772-1838), alors considéré comme le plus fameux pathologiste de France.

72

Le peintre Paulin-Guérin

Autoportrait. Musée de Toulon.

Garneau rend visite au peintre romantique Jean-Baptiste Paulin-Guérin (1783-1855), le maître du peintre canadien Antoine Plamondon (1804-1895).

73

Le palais de Versailles

Gravure de Martens d'après un dessin de Schmidt. BN

Le jeudi 5 août 1831, Garneau visite cette «merveille du Grand Roi» qui lui inspire cette réflexion amère:

«Si Louis XIV eût dépensé seulement la moitié des sommes qu'il mit sur cet édifice, pour coloniser la Nouvelle-France, la moitié de l'Amérique du Nord appartiendrait et serait assurée à jamais à la race française. L'Angleterre, en suivant un autre système, voit déjà plus de soixante millions d'hommes parler sa langue sur tous les points du globe.» (*Voyage*, IV)

74

Le cimetière du Père Lachaise

Gravure de Martens d'après un dessin de Schmidt. BN

«Je parcourus ce lieu», écrit Garneau dans son *Voyage* (IV), «avec ce recueillement pieux qui tient du culte des grandeurs évanouies, et jamais je n'oublierai les sensations à la fois délicieuses et saintes que j'éprouvais à chaque nom que je découvrais sur les pierres funéraires qui marquent les pages de ce grand livre des hommes illustres qui ne sont plus».

Les tombeaux d'Héloïse et Abélard, de Molière, du maréchal Ney le font rêver . . . «Je ne sais combien de temps j'errai dans ce royaume des souvenirs, que je visitai une seconde fois avec les mêmes délices, lorsque je retournai à Paris l'année suivante. L'esprit s'agrandit au milieu de toutes ces hautes intelligences qui vivront aussi longtemps que la civilisation.»

AN 159 ME 22.
L'INSTITUT,

JOURNAL DES ETUDIANS.

PUBLICATION SCIENTIFIQUE, INDUSTRIELLE ET LITTÉRAIRE.

VOL. I.]

SAMEDI, 7 MARS 1841.

[N° 1.

Sommaire — Poésie : Les Exilés.—Un Portrait de Femme, par le Baron de Bismarck.—Nouvelles de l'étranger.—Institut Vottemare.—Compte rendu de deux séances de la Société Littéraire et Historique de Québec, de l'Académie des Sciences de Bruxelles et de Paris.—Une Variante de Proverbe.

POÉSIE.

LES EXILÉS.

Ils traient seuls à la pôle de la mer lymphée,
De l'œil suivant le flot qui va vers leur pays.
Il passait lentement ; mais encor trop rapide,
Bientôt il disparaît leurs yeux attendris.
Où l'île paraissait ainsi s'éloigner de la terre
De l'œil et des douleurs.
Mais le flot s'enfuit seul. De la tempête respire
Il n'aspère que les pleurs.

O vague furieuse ! ô toi qui de l'orage
Peux lesser la constance et vaincre le courroux
Ah ! si du Canada tu vas voir le rivage,
Laisse, laisse en passant un souvenir de nous.
Tu diras que les yeux tournés vers la patrie,
Tous les jours nous implorons.
Le ciel pour un enfant et l'épouse chérie
Que jamais nous reverrons.

Ainsi les exilés admettent un passage
Un flot calme et tranquille emporta vers le nord.
De l'horizon lointain descendit d'un coup
L'astre du jour sur lui jeta ses rayons d'or.
Aux pauvres prisonniers le ciel déguisait sa face
Pour adoucir leurs regrets ;
Comme en un jour brulant le souffle de strophes
Court rafraîchir les bosquets.

Cependant tout s'est vu. Le vieux barde se leva
Déjà, vînt la lyre et palpita en main.
On disait le doux bruit de l'onde sur la grève
Quand l'Allemand du soir rida à peine son sein.
Un chant commença ; chant d'exil et de souffrance,
Comme en répétant autrui
Dans les toges de Sidon le criant de Provence
Vient pour venger la croix.

II.
Heureux la barde, heureux celui qui, sur la rive
Où le destin avait mis son bûcheron ;
Peut au soir de ses jours où tranquille il arrive,
Dire : aussi là je trouve mon tombeau.

Heureux celui qui voit à son heure repêcher
Autour de lui ses amis de l'humaine,
Leur présence adoucit pour lui la tristesse même
Et lui redonne l'absence du tombeau.

Heureux il va dormir au milieu de ses pères
Près de l'église à l'ombre d'un coteau.
Ses enfants à genoux disent quelques prières
Avec respect le soir sur son tombeau.

Heureux—mais eux, hélas ! sansoyer, sans patrie,
Qui donc viendra pour vous fermer les yeux ?
Jouets de la tempête, exilés qu'on oublie,
Peu-être, on nous verra pour égarer.

Mais l'insulte nos fils. Ah ! le nom de leurs pères
Bera sacré pour eux jusqu'au tombeau.
Car ils ont risqué tout pour que des jours prospères
Fussent le sort de leurs fils au tombeau.

Il est ont, rappelez, et sans chérir et sans aimer
Jeter le gant au géant des combats.
Le colosse éboulé, le cœur saisi d'alarmes
A Saint Denis un jour fléchit le pas.

Mais le nombre bientôt ternit la vaillance ;
Avec Chéris tombèrent nos héros
Heureux, aux bords chéris, témoins de leur malice,
Ils vont en paix dormir dans leurs tombeaux.

« Puis nous pauvres humains, c'est l'exil, le serage—
Tel le lion des déserts africains.
Par le maître vaincu, traîné sur un charriage,
Chargé de fers, dans les pays lointains—

« Arrachés pour jamais du sol qui nous vit naître,
Comme ces bois dont l'embruge assaillit.
On nous jeta en des lieux où l'on croyait peut-être
Qu'en peu de temps nous l'ou disparaîtrions—

« Hélas ! oui, l'air natal manque à notre poitrine.
Ici, la terre est dure pour nos corps.
Où sont nos monts, nos pins, nos ceps dont l'ambrosie,
Comme une frange, aime à couvrir les bords ?

« Où sont les verts penchans de nos riches vallées,
Où l'air est si pur et si doux à respirer,
Que l'on se sent si bien à vivre les coudes
Les voles nombreux de nos blanches maisons ?

« Où sont donc nos hivers et leurs grandes tempêtes,
Géants du nord que je regrette ici ?
Et ces frimas épais et ces joyeux floes
Où la neige blouge le soleil ?

« Ici, même saison, même ciel monotone
Le vent à peine et change quelconque.
Au milieu d'un air chaud un vent poudreux bourrasque,
Ah ! rendre sous nos poignets et nos frondes—

« Avec leur grand alléluia ont été nos nuits et belles
Quand Phébé brille au loin sur les flammes ;
Et nos nuits d'été, un doux ciel étoilé
Un long carillon en marchant sur ses pas ?

« O ma chère patrie ! ô qu'es-tu devenue ?
Nous ne venons donc plus un beau ciel bleu.
Et son fleur à pur où se mirent la sueur
Et le soleil de son trou de feu ?

« Jamais ! l'homme pleurant l'a dit dans sa colère,
O pécheurs vers lui trop tôt venus !
Vos hivers des hennis long sans la coupe amère
Et l'été sans des vives inconnus.

« Non jamais ! — A ces mots on voit trembler sa lyre.
Sous les doigts du vieux barde un son plaintif s'épice,
Le chant pleurant.
Quoi ! sous ses cheveux blancs a-t-il des pleurs encore
Qui qui passa peut-être sur si rude terre ?
Pour tant souffrir le génie est donc fait ?

III.
Même nuit sur des fleurs jeta des vagues sombres.
Les ombres sont entrés, comme de pâles ombres,
Sans leurs soies cachés.
Ils cria joyeux d'enfants, sans sourires de femmes,
Comme autrui chez eux n'ont rafraîchi leurs ames ;
C'est le silence des tombeaux.

F. X. G.

UN PORTRAIT DE FEMME.

Dernièrement je me trouvais dans le salon de Mme d'H...
et je considérais attentivement le portrait d'un jeune et jolie
personne, peint par Rigaud, ce peintre si élégant, si vrai et
dont le pinceau habile avait si délicatement saisi toutes les
nuances et toutes les expressions. Je le regardais donc,
d'abord parce que ce tableau me paraissait fort beau comme
œuvre d'art, parce que le faire large du maître s'y faisait par-
tout reconnaissable, et que les études des vêtements avaient été
cassures soignées fraîchement accusées, et dont les mille
reflets jaillissaient cependant comme les écailles d'un serpent
au soleil ; et puis parce qu'il s'y avait sur cette vaniteuse ex-
position dont je jadis tout à l'heure, parce que le visage,
l'oeil, les diamans et les pierres n'en réfléchissaient pas de droite
et de gauche, sous les pieds et sur la tête, parce qu'il y avait
une louable simplicité d'ajustement bien sentie, très poète,
qui accablait un goût exquis et sûr ; et puis encore, faut-il vous
le dire, parce qu'il y avait dans ce beau visage de jeune fille
calme et bon, une expression particulière de vigueur et d'é-

nergie qui me remplit au cœur. Les traits toutefois avaient
une expression douce et amicale, plaine d'âme, et les yeux,
dont le regard à demi voilé par de longs cils laissés tombés
lentement devant elle, avaient une longueur douloureuse et
passive que semblait démentir le reste de sa physionomie.—
D'une main elle tient un livre presque achevé, et de l'autre
le ciseau qui vient de tailler le marbre.

Je me faisais mille réflexions en regardant cette peinture,
et sans me rendre compte à moi-même de l'intérêt que j'y
attachais, je cherchais à deviner quelle pouvait être la personne
dottoriaire de cette belle et noble figure. Je restai long-
temps, sans doute, dans la contemplation de ce portrait, car
je n'ai aucun souvenir de la conversation qui se tenait dans le
salon, à côté de moi ; mais le monde était parti sans que je
m'en fusse aperçu, et la silhouette de la maison, s'approchant
de moi, me dit :

—Vous regardez bien attentivement ce portrait.
Je souris la tête et fus tout étonné de me trouver seul, je
durai même confus.

—Je vous demande pardon de mon indiscrétion, madame,
répondis-je, mais le peintre a fait un admirable tableau.
—C'est le portrait de Mlle de Flaurville.

—Mlle de Flaurville était une bien belle personne, ma-
dame.

—Et bien malheureuse aussi.
—Malheureuse ! interrompis-je, en regardant avec étonne-
ment la personne qui me parlait, j'en avais le pressentiment,
et dans ce regard, si calme et si tranquille qu'il paraissait être,
j'avais deviné une lueur d'angoisse qui était de la souffrance.

—Comment, reprit Mme d'A..., vous n'avez jamais en-
tendu parler de cette histoire.

—Non, madame, jamais, et je vous avoue que j'ai malaisé-
ment le plus grand désir de la connaître.

—C'est une histoire bien triste et bien profondément dou-
leuruse ; je vais néanmoins essayer de satisfaire votre curio-
sité.

Nous nous assimes, moi de manière à pouvoir de temps en
temps jeter les yeux sur ce portrait, Mme d'H... auprès de
la cheminée.

C'était à l'époque de la régence ; le marquis et la mar-
quise de Flaurville, habitant presque toute l'année leur
château de Flaurville, en Bourgogne ; ils avaient deux filles,
Claire et Cécile ; Claire, dont il est inutile que je vous fasse
le portrait, puisque c'est elle qui est devant vos yeux ; et
Cécile, la cadette, douce et blonde enfant, exilée presque au
sortir du berceau du bonheur et du sein de sa famille pour en-
trer dans un couvent où elle resta à vivre une à une les
plus belles années de sa jeunesse ; car vous diriez sans doute
savoir que c'était alors un usage établi, que les filles cadet-
tes restaient au couvent jusqu'au mariage de leurs aînés al-
nées, époque à laquelle elles en sortaient pour se marier à
leur tour ; c'était un usage injuste et méchant, qui traitait
si, par l'incertitude, l'existence d'une seconde fille, comme si
Dieu n'avait pas laissé dans la vie, entre chaque enfant qu'il
a tracé pour chaque créature humaine, une place assez large
pour qu'elles puissent marcher à l'aide d'un seul pas.—
Cécile donc était au couvent et sa sœur Claire de Flaurville,
belle comme vous la voyez, jeune, grande et énergique, se
livrait à toutes les joies et tous les plaisirs d'une existence ri-
che et brillante ; à la cour elle était accueillie avec une faveur
particulière et riche de tous ; dans les bals, c'était la plus
brillante, la plus animée ; dans les chasses, la plus intrépide
amateur, les hommes même avaient peine à la suivre et
tremblaient à la voir franchir comme elle le faisait, tous les
obstacles qui se trouvaient sur son chemin ; il semblait y
avoir dans le cœur de cette femme tout le courage et toute la
force d'un homme.

A fort proche distance du château de Flaurville était situé
un autre château appartenant au marquis d'Alaincourt. De-
puis long-temps, la famille d'Alaincourt était liée d'étroite
amitié avec celle des Flaurville ; ainsi, depuis long-temps,
une union était projetée par les chefs des deux familles, entre
Ludovic d'Alaincourt, fils du marquis, et Mlle Claire de

E.-9

Chapitre III

À LA RECHERCHE D'UNE VOCATION

(1833-1844)

«Le faible doit avoir deux raisons avant de réclamer un droit en politique.»

(Lettre de Garneau à lord Elgin, 19 mai 1849)

Revenu à Québec, Garneau exerce sans passion sa profession de notaire dont peu à peu il se détache; il gagne sa vie tantôt dans une banque comme employé, tantôt comme traducteur à la Chambre d'Assemblée. En 1835, il épouse Esther Bilodeau, fille d'un cultivateur aisé. Le couple aura dix enfants dont quatre survivront. Ces années constituent au Bas-Canada une période de grande fermentation politique qui s'achève sur les événements de 1837-1838. Il semble bien que Garneau a partagé les aspirations des Patriotes. Mais plus que l'action politique, c'est l'activité littéraire qui attire le jeune notaire. À son retour de Londres, il lance un éphémère périodique, *l'Abeille canadienne*, sur le modèle du *Penny Magazine*, un journal populaire de Londres. Il répète l'expérience avec *L'Institut ou journal des étudiants* [sic], promis, lui aussi, à un succès de courte durée. Garneau taquine les muses depuis longtemps; on connaît de lui un poème écrit avant son départ pour l'Europe. C'est entre 1835 et 1845 qu'il livre l'essentiel de sa production poétique dont *Le Dernier Huron*, poème à la fois épique et symbolique, traduisant l'angoisse de Garneau pour l'avenir de sa propre nationalité. À partir de 1837, l'écrivain prend résolument le chemin de l'histoire. Il publie quelques études historiques dans les journaux puis s'attelle résolument à la rédaction d'une histoire du Canada, pour faire mentir le *Rapport* de lord Durham qui qualifiait le Bas-Canada de «peuple sans histoire et sans littérature».

75

La chapelle des Ursulines de Québec

Illustration tirée de C. Smyth, *Sketches of the Canadas*, Londres, 1840. APC

Vue du chœur de la chapelle des Ursulines que Garneau connaît fort bien. Le couvent des Ursulines est alors à Québec l'institution par excellence pour l'éducation des filles. L'écrivain fait allusion à la chapelle dans son poème *La Harpe*.

76

«La Harpe»

Le Canadien, vol. 3, n° 35, 26 juillet 1833, p. 1. BNC

Poème romantique où Garneau chante l'amour et la patrie. La Harpe lui sert de symbole. Au vers «Au temple un jour j'ai cru l'entendre» le poète donne cette explication: «Aux Ursulines à Québec, l'on chante quelques fois à vêpres les Psaumes de David avec la harpe.»

77

«Souvenirs d'un Polonais»

Le Canadien, vol. 3, n° 32, 19 juillet 1833, p. 1. BNC

Hommage au docteur Krystyn Lach-Szyrma; reproduit dans *Le Répertoire national* de James Huston, le texte porte alors le titre *La Pologne*.

78

«Le Canadien en France»

Le Canadien, vol. 3, n° 42, 12 août 1833, p. 2. BNC

Poème patriotique qui fait écho à la Révolution de juillet 1830. Garneau a participé aux célébrations du premier anniversaire de cet événement historique, lors de son séjour à Paris en juillet 1831.

79

«Le Tombeau d'Émilie»

Le Canadien, vol. 6, n° 31, 20 juillet 1836, p. 1. BNC

Poème dans le style de Lamartine, typiquement romantique par sa forme et son thème. Âgé de vingt-sept ans, Garneau y chante l'amour et la grande nature.

80

«Châteauguay»

Le Canadien, vol. 3, n° 53, 6 septembre 1833, p. 1. BNC

Poème patriotique, inspiré par la bataille du 23 octobre 1813 entre Américains et miliciens canadiens, pendant la Guerre de 1812.

81

Un «Penny Magazine» québécois

Page frontispice du premier numéro de l'*Abeille canadienne*. Séminaire de Québec.

Le 7 décembre 1833, Garneau lance un hebdomadaire populaire pour «favoriser la diffusion des connaissances et du goût de la lecture». Le périodique comptera jusqu'à 300 abonnés mais il disparaît le 8 mai 1834. Garneau s'inspire du *Magazin pittoresque de Paris* et du *Penny Magazine* lancé à Londres l'année précédente.

82

Poèmes de Mickiewicz

Séminaire de Québec

L'*Abeille Canadienne*, dans sa livraison du 1^{er} février 1834, publie quelques extraits du grand poète polonais. Garneau aime retrouver ses thèmes patriotiques préférés à travers les accents des poètes de la Pologne meurtrie.

83

Garneau, co-secrétaire du Comité constitutionnel

Le Canadien, 21 mars 1834, p. 3. BNC

Une assemblée publique est convoquée à Québec, pour la discussion des «Quatre-vingt-douze Résolutions», qui résument les griefs des Patriotes; Garneau est élu co-secrétaire du «Comité constitutionnel» du groupe.

84

Acte d'association entre F.-X. Garneau et Louis-Théodore Besserer

Manuscrit. CRCCF

Les deux notaires québécois, Besserer et Garneau, décident, à partir du 7 mai 1834, de réunir leurs études dans le même local en vertu d'une association à part égale. La clause sept prévoit que L.-T. Besserer peut s'absenter pendant les sessions du Parlement, dont il est député, tandis que Garneau «pourra y aller traduire et travailler à son propre profit et avantage pendant et après la session».

85

L'inauguration de la fête de la Saint-Jean-Baptiste

La Minerve, 26 juin 1834, p. 3; *Le Canadien*, 30 juin 1834, p. 2. BNC

Sous l'impulsion de Ludger Duvernay, on inaugure à Montréal et à Québec la fête de la Saint-Jean-Baptiste. Georges-Étienne Cartier compose un «impromptu» publié dans *La Minerve*. F.-X. Garneau compose une chanson patriotique, *Chanson. Québec*, imprimée dans *Le Canadien*.

86

Mariage de Garneau en l'église de Saint-Roch

Dessin de Smillie (1829). ANQ

Acte de mariage. Registres de Saint-Roch. AJQ

La première église de Saint-Roch a été construite en 1811 d'après les plans de François Baillargé. Incendiée en 1816, elle est reconstruite suivant les mêmes plans. C'est dans cette église que, le 25 août 1835, est béni le mariage de F.-X. Garneau et de Marie-Esther Bilodeau. *Le Canadien* du lendemain en fait le compte rendu. Plusieurs des enfants de Garneau seront baptisés à Saint-Roch. C'est sans doute l'église paroissiale des Garneau quand ils habitent à la Canardière, de l'autre côté de la rivière Saint-Charles.

87

Le premier enfant

AJQ. Registres de Saint-Roch.

Le 20 décembre 1836 naît le premier enfant de F.-X. Garneau et d'Esther Bilodeau. Baptisé du nom d'Alfred, il sera connu plus tard comme poète et traducteur.

88

La maison de la famille Jean Bilodeau

Photographie. Séminaire de Québec.

Le beau-père de Garneau, Jean Bilodeau, cultivateur, possède ses terres à la Canardière. La photo date de la fin du XIX^e siècle.

89

Maison de Garneau à la Canardière

Photographie vers 1900. Séminaire de Québec.

Cette photographie prise au début de ce siècle montre la maison (dans un état délabré) que François-Xavier Garneau a fait construire en 1835 et 1836 dans le style «anglo-normand» sur un terrain qui lui avait été cédé par son beau-père Jean Bilodeau. Garneau y habite de 1835 à 1839. C'est là que naît en 1836 Alfred Garneau, le futur poète. La Canardière, aussi appelé chemin de Beauport, est alors en pleine campagne.

90

«Siège de Québec en 1759»

Québec, Les Presses de Fréchette, 1836, 41 p. BNC

Le sous-titre de ce document se lit ainsi: «copié d'après un manuscrit apporté de Londres, par D.-B. Viger, lors de son retour au Canada, en septembre 1834 - mai 1835». Le texte relate le siège de Québec du 10 mai au 13 septembre 1759, pendant la Guerre de la Conquête. Le manuscrit, appartenant à la Bibliothèque d'Hartwell (Angleterre), a été copié par F.-X. Garneau durant l'hiver de 1831-1832.

91

«Extraits historiques ou récits des batailles livrées au Canada et ailleurs . . .»

Le Canadien, vol. 6, n^o 120, 15 février 1837, p. 1. BNC

Première des vingt études que Garneau consacre à l'histoire militaire de 1609 à 1814. La dernière tranche de cette série paraît le 25 août 1837.

92

«Catalogue d'ouvrages sur l'histoire de l'Amérique . . .»

Québec, W. Cowan, 1837, i, 207 p. BNC

Premier catalogue du genre au Canada, compilé et annoté par Georges-Barthélemi Faribault (1789-1866), bibliographe, juriste et historien, ami et conseiller de Garneau.

93

La «British North American Bank»

Fragment d'une carte de Québec en 1858 par Alfred Hamel. APC

En mai 1837, Garneau entre comme caissier à l'emploi de la British North American Bank, qui a ouvert ses portes le 1^{er} de ce mois; il y restera au moins jusqu'à 1839. Il s'intéresse de plus en plus à ses travaux historiques et il ne pratique plus sa profession de notaire que de façon intermittente.

94

Louis-Joseph Papineau (1786-1871)

Lithographie de Bourne faite à Londres en 1832 d'après une peinture de John James. IBC

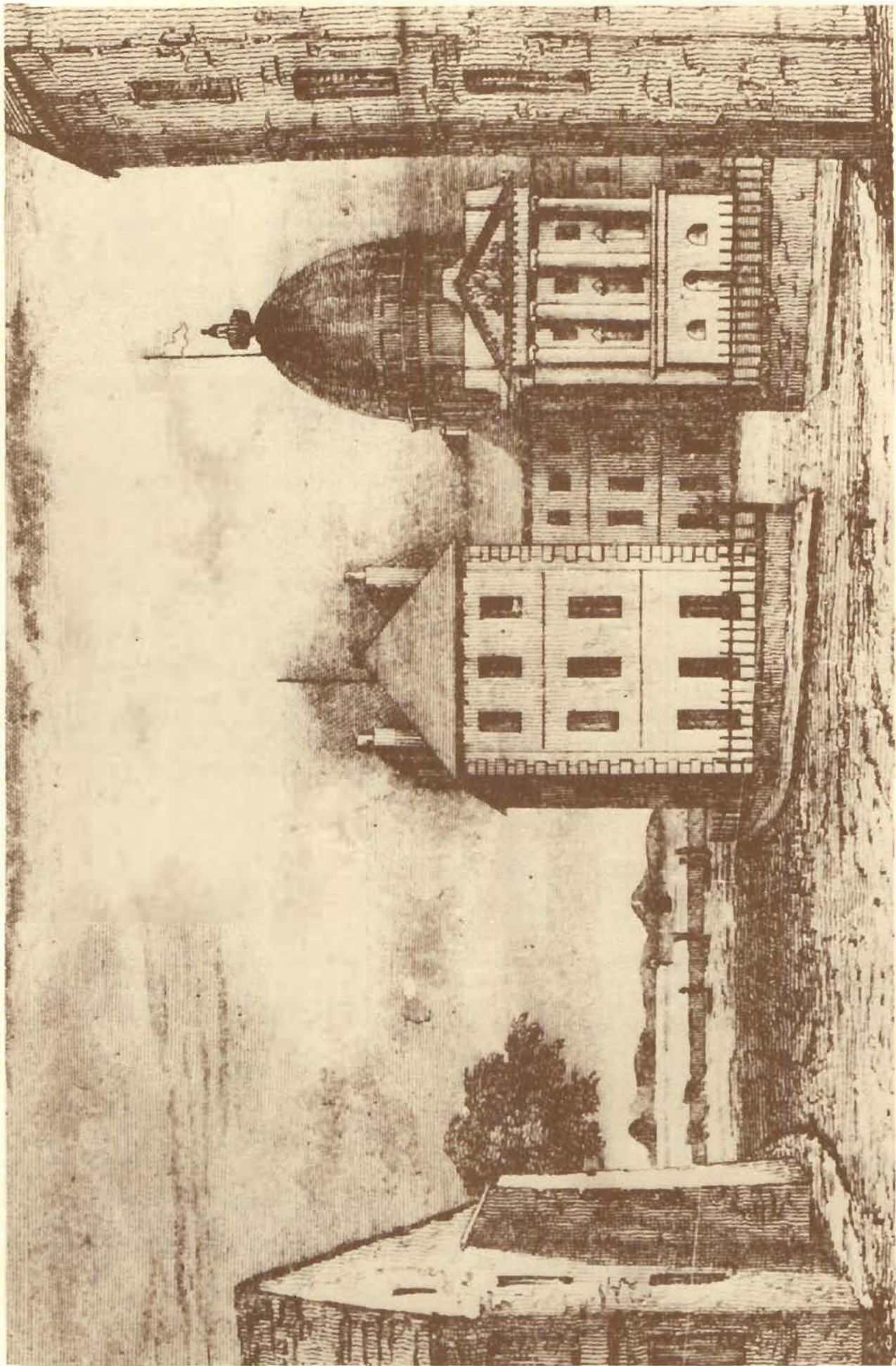
Garneau professe une admiration indéfectible pour Papineau. Pour sa part, le chef des Patriotes prodigue ses encouragements à Garneau comme en témoigne leur correspondance. Il sera à la tête des Patriotes lors du soulèvement de 1837 pour passer ensuite sept ans d'exil à Paris.

95

Edmund B. O'Callaghan (1797-1880)

Gravure de Bross. IBC

Né en Irlande et mort en exil, à New York, le fougueux Patriote de 1837-1838 reste en relations suivies avec Garneau. Installé à Albany après l'échec de la révolte, O'Callaghan partage avec l'historien canadien la passion du passé nord-américain. Il publiera plusieurs ouvrages historiques, dont une *History of New Netherland* dont on reproduit ici la page frontispice.



No 115 Édifice du Parlement à Québec en 1844. Lithographie tirée du Québec Guide de Cowan de 1844.

96

«À lord Durham»

Gravure de C. E. Wagstaff, d'après une peinture de Sir Thomas Lawrence.

APC

Le Canadien, vol. 8, n° 15, 8 juin 1838, p. 1. BNC

Poème de circonstance à l'occasion de l'arrivée de lord Durham (1792-1840) au Canada le 29 mai 1838. Celui-ci doit enquêter sur les événements de 1837. D'abord enthousiaste, Garneau partagera cependant le désenchantement général lorsque l'envoyé du gouvernement de la Grande-Bretagne décide de prendre en main tous les pouvoirs.

97

Rapport Durham

The Report and Despatches of the Earl of Durham, Her Majesty's High Commissioner and Governor-General of British North America, London, Queen's Printer, 1839, 459 p. BNC

Première édition du *Rapport* de lord Durham que celui-ci a écrit en collaboration avec ses deux secrétaires, Charles Buller et Edward Gibbon Wakefield. Ce *Rapport* paraît à Londres en février 1839. Sa principale recommandation, l'union des deux Canadas, jette la consternation chez les Canadiens. Étienne Parent en fait une traduction française et la publie dans *Le Canadien* en avril 1839.

98

«À mon fils»

Le Canadien, vol. 8, n° 49, 27 août 1838, p. 1. BNC

Poème dédié à son fils Alfred, né le 20 décembre 1836.

99

«Les Oiseaux blancs»

Le Canadien, vol. 8, n° 137, 27 mars 1839, p. 1. BNC

Album musical du Passe-Temps, vol. 18, n° 464, 1913. BNC

De facture classique, ce poème est souvent cité comme exemple de l'art descriptif de F.-X. Garneau. En 1912, D.-A. Fontaine compose pour ce texte une mélodie qui paraît, avec l'accompagnement de Léon Ringuet, dans l'*Album musical du Passe-Temps*.

100

«L'Hiver»

Autographe. CRCCF

Le Canadien, 29 mai 1840, p. 2. BNC

Texte remanié autour de 1860 d'un poème élégiaque de Garneau dont la première version paraît dans *Le Canadien* du 29 mai 1840.

101

«Le Dernier Huron»

Le Canadien, vol. 11, n° 39, 12 août 1840, p. 1. BNC

L'Album littéraire et musical de la Revue canadienne, vol. 1, juin 1846, p. 148-150. BNC

Poème de Garneau, composé en 1840. L'inspiration lui vient d'un tableau de Plamondon qui a remporté le prix annuel offert par la Société littéraire de Québec en 1838 et dont lord Durham a fait aussitôt l'acquisition. Il s'agit d'un portrait en pied de Vincent-Thari-o-lin, d'un village d'Hurons près de Québec, dernier Huron de pure race dont Garneau dégage la force épique et symbolique.

102

«Louise. Une légende canadienne»

Le Canadien, vol. 9, n° 110, 17 février 1840, p. 1. BNC

Ballade romantique, divisée en sept parties, qui s'inspire de la victoire française de la Monongahéla (affluent de l'Ohio), en 1755, à la veille de la Guerre de la Conquête. Garneau y introduit une légende de son invention, celle des seigneurs de Chambly.

103

Diplôme de membre de la Société littéraire et historique de Québec

Original. CRCCF

À la séance du 6 février 1841, Garneau est élu membre associé de la Société, alors sous la présidence de William Sheppard. La Société regroupe anglophones en francophones. En 1848, les Canadiens français fondent l'Institut canadien de Québec dont Garneau sera un membre actif.

104

L'abolition de la langue française par l'Acte d'union des deux Canadas

Le Canadien, vol. 10, n° 119, 22 février 1841, p. 2. BNC

Un long et ardent plaidoyer en faveur de la langue française: Garneau se montre adversaire acharné de l'Union.

105

Un poème inédit de Garneau

Copie. CRCCF

Écrit en 1841, ce poème est resté dans les tiroirs de Garneau. C'est probablement la première version d'une méditation sur le thème de l'exil et dont la pièce *Les Exilés*, publiée dans *L'Institut* du 7 mars 1841, est sans doute l'aboutissement. La copie ne semble pas de la main de Garneau.

106

Page frontispice de «L'Institut ou Journal des étudiants» [sic]

Séminaire de Québec

Le 7 mars 1841, de concert avec l'avocat David Roy, Garneau lance un hebdomadaire «scientifique, industriel et littéraire». L'événement n'est pas étranger aux activités d'Alexandre Vattemare (1796-1864) qui tente d'implanter à Québec et ailleurs son «système d'échange international» de livres et d'œuvres d'art, d'où le nom «Institut». Le périodique connaîtra douze numéros et disparaîtra le 22 mai de la même année. Dans la première livraison, Garneau publie son poème *Les Exilés* en l'honneur des déportés et des fugitifs à la suite des événements de 1837-1838.

107

Jacques Viger (1787-1858)

Portrait attribué à James Duncan. IBC

Collectionneur, historien, journaliste, essayiste, capitaine des Voltigeurs, régiment de miliciens canadiens-français pendant la Guerre de 1812, Viger devient le premier maire de Montréal en 1833. Il est aussi connu pour son intérêt pour les lettres et les arts. Sa *Saberdache* est une source de documents inépuisable sur le passé canadien. En 1841 Garneau invite Jacques Viger à collaborer à son journal *L'Institut*. Les deux hommes échangent une correspondance pendant plusieurs années.

108

«Le Papillon»

Le Canadien, vol. 11, n° 56, 17 septembre 1841, p. 1. BNC

Original dans sa forme, ce poème rappelle certaines pièces des *Orientales* de Victor Hugo.

109

«Le vieux chêne»

Le Canadien, vol. 11, n° 61, 29 septembre 1841, p. 1. BNC

C'est le dernier poème publié de F.-X. Garneau. Par son ton épique, il s'apparente au *Dernier Huron*.

110

Joseph Bouchette (1774-1841)

Gravure sur cuivre par F. Engleheart (1814) d'après la peinture de I. D. Engleheart (1814), tirée de la *Topographie du Bas-Canada*, Londres, édition française (1815). IBC

Le Canadien, 18 octobre 1841. BNC

Arpenteur célèbre du Bas-Canada, Joseph Bouchette mérite, lors de sa mort en 1841, une notice élogieuse en anglais de la part de J.-H. Kerr. Garneau traduit ce texte en français et le publie dans *Le Canadien* du 18 octobre 1841, avec quelques observations sur la vie des lettres et sciences au Canada.

111

Étienne Parent (1801-1874)

Gravure anonyme. ANQ

Garneau vit à Québec dans les années 1830 aux côtés du journaliste du *Canadien* de huit ans son aîné. C'est Parent qui en 1842 fait obtenir à Garneau le poste de traducteur français adjoint à l'Assemblée législative du Canada-Uni. Il occupera ce poste pendant deux ans.

112

Garneau traducteur français adjoint à l'Assemblée législative du Canada-Uni

Journal de l'Assemblée législative de la Province du Canada, 1842, p. 56. BNC

Appuyé par Étienne Parent, député du Saguenay, Garneau est nommé traducteur français adjoint le 27 septembre 1842. Il travaille surtout à Québec, mais en 1843 il doit séjourner à Kingston, où siège, à ce moment-là, le Parlement du Canada-Uni.

113

«Une page de l'histoire du Canada»

Le Canadien, vol. 13, n° 20, 21 juin 1843, p. 3. BNC

Étude sur les voyages de Jacques Cartier. Publié en tiré à part, *Une page de l'histoire du Canada* constitue le premier opuscule de Garneau.

114

Garneau à son frère David-Bénoni

Lettre en date du 15 novembre 1843. CRCCF

Traducteur adjoint à l'Assemblée législative alors à Kingston, Garneau communique par lettre avec son frère David-Bénoni, marchand à Québec. La lettre annonce l'état avancé de son *Histoire du Canada*.

115

Édifice du Parlement à Québec en 1844

Lithographie tirée du *Quebec Guide* de Cowan de 1844. JBC

Le Parlement a été reconstruit au début des années 1830 d'après les plans de Thomas Baillargé. C'est sans doute là que Garneau travaille comme traducteur de 1842 à 1844.

116

L'Hôtel de ville de Québec

Fragment d'une carte de Québec en 1858 par Alfred Hamel. APC

Le 1^{er} août 1844, Garneau devient greffier de la ville de Québec, fonction qu'il remplira pendant vingt ans. L'hôtel de ville de l'époque est situé rue Sainte-Ursule, près de la rue Saint-Louis.

117

Garneau greffier de la ville de Québec

Photo d'un document original. CRCCF

Extrait des délibérations du Conseil de Ville de Québec lors de laquelle Garneau est nommé greffier. Il entre en fonction le 1^{er} août 1844.

118

Les devoirs du greffier

Photo d'un document original. CRCCF

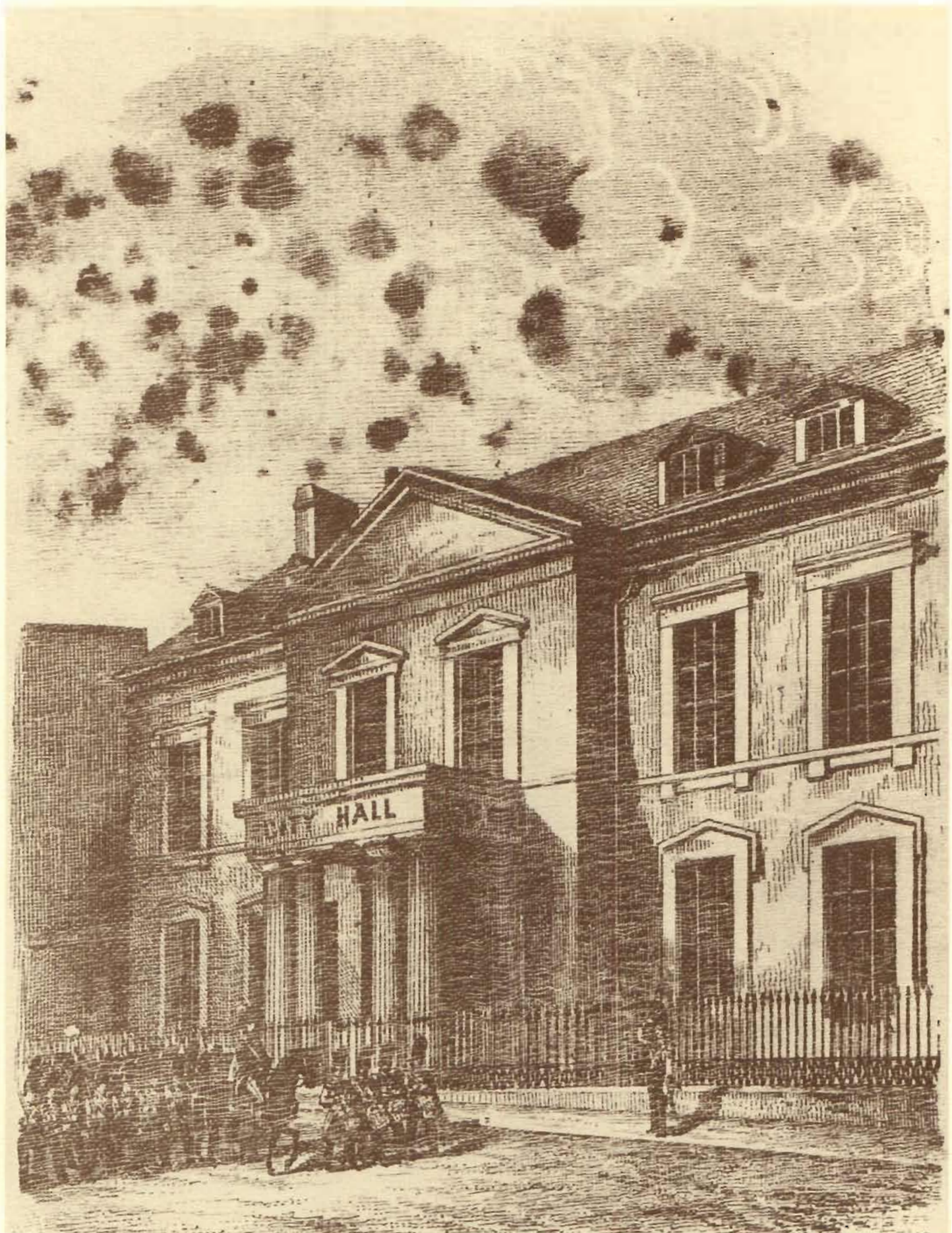
Ce document non daté, sans doute de la main de Garneau, énumère quelques-unes des tâches du greffier de la ville de Québec au milieu du siècle dernier.

119

Joseph-François Perrault

Dessin et lithographie de Napoléon Aubin. CRCCF

Dessin original exécuté par Aubin en 1842. Perrault, auquel Garneau a voué sa vie durant une grande admiration, meurt à Québec le 5 avril 1844.



No 116 L'Hôtel de ville de Québec. Fragment d'une carte de Québec en 1858 par Alfred Hamel.

Chapitre IV

HISTORIEN NATIONAL

(1845-1866)

«Je ne dois de reconnaissance spéciale ni au gouvernement ni à qui que ce soit, et je n'ai pris aucune part aux événements publics; ce qui me laisse dans la plus grande liberté de parler des hommes et des choses comme un historien éclairé, indépendant et véridique.»

(Lettre de Garneau à LaFontaine, 17 septembre 1850)

La publication du premier volume de *l'Histoire du Canada* en 1845 marque un tournant dans l'histoire de la littérature tout autant que dans celle de la pensée au Canada français. Tant par son style passionné et épique que par l'idéologie nationale qui la sous-tend, l'œuvre est une révélation. Les coups d'épingles cléricaux à l'adresse d'un Garneau «voltairien» et quelques critiques concernant son style n'empêchent pas les contemporains d'éprouver un sentiment de fierté de posséder enfin leur histoire écrite. Garneau publie les deux autres tomes de *l'Histoire* respectivement en 1846 et en 1848. Gardant l'œuvre constamment sur le métier, polissant le style et enrichissant la documentation, il en publie une deuxième édition en 1852, puis une troisième, en 1859: il y mène le récit jusqu'à l'Acte d'Union. Greffier à l'Hôtel de ville de Québec depuis 1844, voué à une vie sédentaire et peu mondaine, l'historien entretient une riche correspondance dont il ne reste malheureusement que des morceaux épars. Au Canada, c'est Papineau et Chauveau qui comptent parmi ses plus fidèles correspondants. Il échange plusieurs lettres avec O'Callaghan, réfugié aux États-Unis, et avec des Français aussi divers qu'Isidore LeBrun, Rameau de Saint-Père, Hector Bossange, Henri Martin. . . . Une santé de plus en plus chancelante, aggravée par l'excès de travail, oblige Garneau à prendre sa retraite de greffier en 1864, à l'âge de cinquante-cinq ans. Il meurt à Québec, le 2 février 1866, en préparant la quatrième édition de son *Histoire du Canada*. On lui fait des funérailles grandioses.

120

Michel Bibaud

Portrait. Photo De Guire. CRCCF

Poète, journaliste, historien, Michel Bibaud (1782-1857) rivalise avec Garneau, en publiant une *Histoire du Canada sous la domination française* (1837) et une *Histoire du Canada et des Canadiens sous la domination anglaise* (premier volume en 1844, deuxième volume, posthume, en 1878).

121

Pierre-Joseph-Olivier Chauveau

Photographie. ANQ

Avocat, homme politique, poète, romancier et historien, P.-J.-O. Chauveau (1820-1890) s'intéresse à l'œuvre poétique et historique de Garneau depuis 1840. Il est de ceux qui lisent une partie de l'*Histoire du Canada* à l'état de manuscrit. Plus tard, il contribuera à son rayonnement.

122

Louis-Hippolyte LaFontaine

Portrait publié dans l'*Opinion publique* du 24 juin 1880. CRCCF
Lettre de LaFontaine à Garneau, 2 août 1845. CRCCF

Homme de lettres et homme politique éminent, LaFontaine s'intéresse vivement à l'œuvre de Garneau. Les deux hommes échangent une correspondance où il est question de l'*Histoire du Canada*.

123

Augustin Thierry

Portrait d'Émile Lassoille (1840). BN

Parmi les auteurs qui ont fortement influencé la pensée historique de Garneau, figure Augustin Thierry. L'historien canadien considère l'*Histoire de la Conquête de l'Angleterre par les Normands* comme son livre de chevet.

124

«Histoire du Canada»: première édition

Québec, Aubin-Fréchette, 1845-1848, 3 vol. BNC

Annoncé depuis la fin de l'année 1843 (le prospectus a paru dans *Le Canadien* du 12 janvier 1844), le premier volume de l'*Histoire du Canada* paraît en août 1845. Le deuxième volume voit le jour en 1846, le troisième en 1848. Il s'y ajoute un quatrième volume, tiré de la deuxième édition et publié en 1852, dont la matière couvre les années 1792-1840, période non relatée dans la première édition de l'*Histoire du Canada*.

125

Napoléon Aubin

N. Aubin, dessin de Théophile Hamel (vers 1843-1845), dans Raymond Vézina, *Théophile Hamel*, Montréal, Éditions Élysée, 1975, p. 80. BNC

Billet de N. Aubin à Garneau, 21 novembre 1845. CRCCF

D'origine suisse, journaliste, poète, essayiste, imprimeur, rédacteur du *Fantastique*, engagé dans des luttes politiques de son temps, Napoléon Aubin (1812-1890) imprime les deux premiers volumes de l'*Histoire du Canada*. Le billet du 21 novembre 1845 se rapporte à ce contrat d'édition.

126

Le credo historique de F.-X. Garneau

Lettre de Garneau à Papineau, 25 octobre 1845. Copie dactylographiée. CRCCF

Garneau adresse un exemplaire de son *Histoire du Canada* à Louis-Joseph Papineau et, à cette occasion, expose sa pensée d'historien.

«Dans l'ouvrage que j'ai entrepris, je n'ai eu en vue que de justifier mes compatriotes aux yeux de l'avenir quel que soit leur sort. Je veux montrer ce qu'ils étaient et sont réellement. [...] J'en ai le droit car si les Canadiens sont braves, généreux, spirituels et intelligents, ils ne forment toujours qu'un petit peuple qui n'a jamais eu et qui n'a pas encore la force de diriger ou de maîtriser les événements. Il n'a pas encore été maître de sa destinée».

127

Vues de L.-J. Papineau sur l'«Histoire du Canada»

Lettre de Papineau à Garneau, 5 décembre 1845. CRCCF

Revenu à Montréal de Paris le 27 septembre 1845, Papineau loue l'*Histoire du Canada* de Garneau dont il apprécie l'esprit. Il encourage l'historien en ces mots: «Continuez votre histoire avec la diligence et l'impartialité dont vous avez fait preuve dans votre premier volume, [et] vous ferez une belle et bonne œuvre».

128

Crémazie et l'«Histoire du Canada»

Portrait d'Octave Crémazie. IBC

Billet de Crémazie à Garneau, 21 août 1846. CRCCF

Libraire-poète, Octave Crémazie (1827-1879) s'intéresse vivement à l'*Histoire du Canada*. Plus tard, exilé en France, il rendra un vibrant hommage à l'historien national dans une lettre à son ami, l'abbé-écrivain Henri-Raymond Casgrain, du 10 août 1866: «Garneau a été le flambeau qui a porté la lumière sur notre courte mais héroïque histoire.»

129

Un témoignage de Paris

Lettre d'Isidore LeBrun à Garneau, 27 mars 1847. CRCCF
Tableau statistique . . . BNC

Garneau a rencontré Isidore LeBrun (1786-1860) à Paris durant son séjour en Angleterre et en France en 1831 et en 1832. Professeur, journaliste, historien, LeBrun est auteur du *Tableau statistique et politique des deux Canadas* (1833) et s'intéresse vivement aux recherches historiques de Garneau. Les deux hommes échangent plusieurs lettres.

130

Garneau se défend auprès du Conseil de la Ville de Québec

Lettre de Garneau aux membres du Comité spécial du Conseil de ville, 21 septembre 1847. CRCCF

En convalescence à la Canardière, Garneau adresse une longue lettre au Conseil de la ville pour réfuter les accusations de certains conseillers et rectifier le contenu d'un rapport qu'un comité spécial a préparé sur le sujet. Il explique clairement le cas de Félix Glackemeyer et de Charles Cazeau qu'il avait engagés pour assurer la bonne marche des affaires dans son bureau du greffier.

131

Le docteur Jean Blanchet à Garneau

Lettre non datée (septembre 1847). CRCCF

Écrite probablement vers le 20 septembre 1847, la lettre du médecin de Garneau accompagne un certificat que Blanchet a préparé pour justifier l'absence de l'historien de l'Hôtel de ville de Québec où il exerce les fonctions de greffier depuis juillet 1844. C'est à son ami Blanchet que Garneau dédiera son *Voyage en Angleterre et en France*.

132

Lettre d'un frère

Lettre manuscrite d'Honoré Garneau à F.-X. Garneau. CRCCF

Une des rares lettres d'Honoré Garneau, frère de l'historien, engagé dans les forces expéditionnaires américaines et mort à Puebla (Mexique) le 15 novembre 1847.

133

Garneau: sur la mort d'Amable Berthelot

La Minerve, 30 décembre 1847. BNC

À la suite du décès d'Amable Berthelot le 24 novembre 1847, Garneau publie une notice biographique non signée où il trace le portrait de celui qui fut longtemps son conseiller et son mécène.

134

Garneau à l'Institut canadien de Québec

Le Canadien, 19 janvier 1848. BNC

Garneau est associé aux premières activités de l'Institut canadien fondé par Marc-Aurèle Plamondon et quelques amis le 2 décembre 1847.

135

Demande d'aide à lord Elgin

Brouillon d'une lettre de Garneau, adressée à lord Elgin, 14 décembre 1848.
CRCCF

Garneau prie le gouverneur général de le recommander à la «Législature» afin de recevoir l'aide pour la publication de son *Histoire du Canada* dont deux volumes ont déjà paru.

136

Aide à la recherche historique

Lettre du secrétaire de la Province à Garneau, 11 janvier 1849. CRCCF

La somme de 250 livres sera versée à Garneau à titre d'aide pour la continuation de l'*Histoire du Canada*.

137

Garneau à lord Elgin

Copie d'une lettre de Garneau à lord Elgin, 19 mai 1849. CRCCF

À l'occasion de l'envoi au gouverneur d'un exemplaire relié de son *Histoire du Canada*, Garneau expose ses vues sur la situation politique du pays.

138

«Histoire du Canada» à Albany

Accusé de réception de New York State Library. CRCCF

Garneau a adressé des exemplaires de son *Histoire du Canada* en France et aux États-Unis. La bibliothèque à Albany, où l'historien avait fait des recherches en septembre 1845, accuse ici réception du troisième tome de l'ouvrage en date du 7 avril 1849.

139

Deux notes de Garneau

Autographes non datés. CRCCF

Deux notes de Garneau: la première porte sur le catholicisme en Angleterre, la deuxième, sur le sort de l'émigration française.

140

Sur la trace des poèmes de Garneau

Lettre de James Huston à Garneau, 9 février 1848. CRCCF

Huston explicite la conception de son *Répertoire national*; il insiste auprès de Garneau pour qu'il y inclue ses deux poèmes, *Les Exilés* et *Le Dernier Huron*, qui ne figuraient pas sur la liste préparée par l'historien.

141

«Le Répertoire national»

Montréal, Lovell et Gibson, 1848-1850, 4 vol. BNC

Typographe, essayiste, historien, journaliste et traducteur, James Huston (1820-1854) publie *Le Répertoire national*, recueil des écrits canadiens depuis 1778. L'ouvrage contient dix-neuf poèmes de Garneau. Dans le premier volume (p. 200-201), une note biographique résume pour la première fois la vie de Garneau.

142

Hymne de Jean-Baptiste: «Au Canada»

Le Journal de Québec, 30 juin 1849, p. 1. BNC

Fragments d'*Au Canada*, poème que Garneau a composé en 1837. Sous un nouveau titre, ce texte fut jeté dans la foule, pendant la procession de la Saint-Jean-Baptiste, à Québec, le lundi 24 juin 1849.

143

Confidences à Étienne Parent

Lettre de Garneau à Étienne Parent, 18 février 1850. CRCCF

Garneau parle de son travail de greffier et de son *Histoire du Canada*.

144

Un passé retrouvé

Lettre de L.-J. Papineau à Garneau, 26 février 1850. CRCCF

Témoignage de Papineau sur l'époque de l'union des deux Canadas, réalisée en 1841. Garneau en tirera parti pour la deuxième édition de son *Histoire du Canada*.

145

Requête à Louis-Hippolyte LaFontaine

Brouillon d'une lettre de Garneau à LaFontaine, 17 septembre 1850. CRCCF

Garneau sollicite l'accès aux archives gouvernementales pour continuer la préparation de la deuxième édition de son *Histoire du Canada*.

146

Xavier Marmier et l'«Histoire du Canada»

Portrait de Marmier. BNC

Témoignages dans *L'Album littéraire et musical de la Minerve*, janvier-février 1851, p. 17. Bibliothèque du Parlement.

Témoignages dans *Lettres sur l'Amérique*. BNC

L'écrivain français visite Québec et rencontre Garneau en novembre 1849. Il reconnaît en lui «un jeune homme d'esprit élevé, d'une instruction rare».

147

Jean-Jacques Ampère

Portrait d'Auguste Lemoine. Photographie Adam Salomon. BN

Promenade en Amérique, 1853, 2 vol. BNC

J.-J.-A. Ampère (1800-1864), fils de l'illustre physicien français André-Marie Ampère, rencontre Garneau à Québec en septembre 1851 et lui rendra un hommage fort chaleureux dans son ouvrage *Promenade en Amérique*, publié en 1853.

148

Francis Parkman

Gravure de J. J. Cade de New York. Photographie De Guire. CRCCF

Lettre de F. Parkman à Garneau, 29 février 1852. CRCCF

Garneau a rencontré F. Parkman à Boston, en septembre 1851, lors d'un «Jubilé des chemins de fer». Les deux historiens entretiennent par la suite des relations épistolaires.

149

Deuxième édition de l'«Histoire du Canada»

Québec, Lovell, 1852, 3 vol. BNC

L'ouvrage paraît en décembre 1852. Le récit historique s'étend jusqu'à l'époque de l'Union (1841), alors que dans la première édition l'exposé des événements ne dépassaient pas l'année 1792.

150

L'«Histoire du Canada» en France

Lettre d'Hector Bossange à Garneau, 28 janvier 1853. CRCCF

État de vente de la deuxième édition de l'*Histoire du Canada* à la Librairie Bossange de Paris. CRCCF

Deux documents qui témoignent des efforts de Garneau de répandre son ouvrage en France: les résultats s'avèrent minces.

151

«La Revue des Deux-Mondes» et l'«Histoire du Canada»

Théodore Pavie, *Les Français du Canada. Histoire du Canada [...] par F.-X. Garneau*, dans la *Revue des Deux-Mondes*, 2^e série, 23^e année, t. 3, 15 juillet 1853, p. 278-304. BNC

Compte rendu élogieux de la deuxième édition de l'*Histoire du Canada* de Garneau. Grand voyageur, l'homme de lettres angevin a séjourné au Bas-Canada en 1829, à l'âge de dix-huit ans. L'article est reproduit dans *Le Canadien* entre le 22 et le 31 août de la même année.

152

«Abrégé de l'histoire du Canada»

BNC

En 1856, Garneau publie un *Abrégé de l'histoire du Canada depuis sa découverte jusqu'à 1840, à l'usage des maisons d'éducation* chez l'éditeur Augustin Côté de Québec. Malgré sa présentation sèche sous forme de questions et réponses, l'ouvrage, revêtu de l'approbation ecclésiastique et fort bien reçu par la presse, connaît un grand succès de librairie. Il est réédité en 1858, 1875 et 1881.

153

Souvenirs d'Europe

Journal de Québec, 12^e année, n^o 133, 1854. BNC
Voyage en Angleterre et en France, dans les années 1831, 1832 et 1833, Québec, Côté, 1855, 252 p. BNC

Publié en feuilleton dans le *Journal de Québec*, puis en volume en 1855, le *Voyage* de Garneau relate son séjour en Angleterre et en France. Insatisfait de la tenue du volume, Garneau fait détruire la presque totalité de l'édition.

154

Le commandant de Belvèze

Portrait signé «A.D.B.» ANQ

Paul-Henri de Belvèze, envoyé de Napoléon III, commandant de la corvette française, *La Capricieuse*, débarque à Québec le 17 juillet 1855 et y rencontre Garneau, qui fait partie d'un comité d'accueil. Cet événement marque la reprise officielle des relations entre la France et le Canada.

155

Troisième édition de l'«Histoire du Canada»

Québec, Lamoureux, 1859, 3 vol. BNC

Troisième et dernière édition de l'*Histoire du Canada* du vivant de l'auteur. Elle sera suivie par cinq autres préparées par le fils et les petits-fils de l'historien.



No 168 La rue St-Flavien.

156

Garneau dans l'«Histoire de France» de Martin

Henri Martin. Photo Nadar. BN
Henri Martin, *Histoire de France*, Paris. BNC

L'*Histoire de France* d'Henri Martin — dont la première édition paraît entre 1833 et 1836 — a été un des ouvrages du genre les plus répandus en son temps. Martin découvre, après 1850, l'œuvre de Garneau et cite l'historien canadien dans les dernières éditions de son ouvrage. Dans une lettre à Martin du 4 juin 1860, Garneau remercie son collègue français d'avoir accueilli, avec tant de bienveillance, ses «humbles travaux».

157

Garneau membre du Conseil de l'Instruction publique

Lettre du secrétaire du Conseil de l'Instruction publique à Garneau, 19 décembre 1859. CRCCF
Lettre de Chauveau à Garneau, 2 juin 1862. CRCCF

Pendant deux ans et demi Garneau fait partie du Conseil de l'Instruction publique dont P.-J.-O. Chauveau est alors surintendant.

158

Edme Rameau de Saint-Père

Portrait publié dans Benjamin Sulte, *Histoire des Canadiens français*, Montréal, Société de publication historique du Canada, 1884, t. 8, p. [iv]. CRCCF
Lettre de Rameau de Saint-Père à Garneau, 19 décembre 1859. CRCCF

L'historien français adresse à Garneau un exemplaire de son ouvrage, *La France aux colonies*, publié à Paris en 1859. Edme Rameau de Saint-Père et Garneau échangeront plusieurs lettres dont l'essentiel porte sur des questions de l'histoire canadienne.

159

Traduction d'Andrew Bell

History of Canada . . ., Montréal, Lovell, 1860, 3 vol. BNC

La version anglaise de l'*Histoire du Canada* — dont la deuxième édition paraîtra en 1863 — déplaît à Garneau à cause d'une traduction peu fidèle et de multiples annotations peu conformes à ses idées.

160

L'historien Ferland

Photo Livernois. IBC

L'abbé Jean-Baptiste-Antoine Ferland (1805-1865) est l'auteur du *Cours d'histoire du Canada*, dont le premier volume paraît en 1861 et le second en 1865, après sa mort. Garneau a échangé quelques lettres avec le prêtre-historien qui vit à Québec.

161

Témoignage d'un aîné

Philippe Aubert de Gaspé, *Les Anciens Canadiens*, 1863, chap. XII, paragraphe 3. BNC

Philippe Aubert de Gaspé (1786-1871) a fait ses études classiques au Petit Séminaire de Québec entre 1798 et 1806, longtemps avant les travaux historiques de Garneau. Dans une page des *Anciens Canadiens*, dont la première édition paraît en 1863, soit du vivant de Garneau, il rend un hommage vibrant à l'historien qui a inspiré la fierté du passé national à un peuple jusque-là trop ignorant de son histoire.

162

Le «Voyage» de Garneau en édition abrégée

Dans la *Littérature canadienne de 1850-1860*, Québec, Desbarats et Derbishire, 1863, p. 179-257. BNC

Le même texte est publié par l'abbé Casgrain en 1878 sous le titre de *Voyages*.

163

Garneau quitte le poste de greffier de la Ville de Québec

Lettre du Conseil de la Ville de Québec à Garneau, 11 janvier 1864. CRCCF
Lettre du Conseil de la Ville de Québec à Garneau, 30 avril 1864. CRCCF

Hommage officiel du Conseil de la Ville de Québec qui accorde à Garneau, à partir du 1^{er} mai 1864, une pension de retraite annuelle de deux cents louis (louis = livre).

164

Remerciements pour une pension viagère

Lettre de Garneau au maire de Québec, 11 janvier 1864. CRCCF

L'ancien greffier remercie le Conseil de la Ville de Québec de la pension annuelle qui lui a été accordée.

165

«Une conclusion d'histoire»

Dans *Revue canadienne*, t. 1, 1864, p. 413-434. BNC

Fondée par Joseph Royal en janvier 1864, la *Revue canadienne* publie de Garneau. *Une conclusion d'histoire*, vif réquisitoire contre l'Acte d'Union.

166

Le père à son fils

Lettre de F.-X. Garneau à son fils Alfred, 3 janvier 1866. CRCCF

L'une des dernières lettres de F.-X. Garneau, écrite un mois avant sa mort. Alfred Garneau habite alors Terrebonne; sa jeune épouse, Élodie Globensky, attend son premier enfant.

167

Décès de F.-X. Garneau

Acte de décès de F.-X. Garneau. AJQ

Garneau meurt à Québec le 2 février 1866. Les funérailles ont lieu à la Basilique Notre-Dame, quatre jours plus tard. C'est l'abbé Henri-Raymond Casgrain qui signe l'acte.

168

La rue St-Flavien

Photographie. IBC

C'est dans cette maison, située au coin des rues Couillard et St-Flavien, dans la vieille ville de Québec, que Garneau s'est éteint le 2 février 1866, après quelques jours de maladie. Au bout de la rue on aperçoit les remparts. À quelques pas de là, une rue rappelle aujourd'hui le nom de l'historien national.



N^o 180 Monument de Garneau à Québec.

Chapitre V

AU DELÀ DE LA TOMBE

«La conservation de notre religion, de notre langue et de nos lois doit être le but fixe inébranlable de notre politique.»

(Lettre de Garneau à Jacques Viger, 2 janvier 1857)

L'influence de l'œuvre de Garneau est immense et durable. Son fils Alfred et son petit-fils Hector ont préparé et fait publier, à Montréal et à Paris, quatre éditions de l'*Histoire du Canada* entre 1882 et 1946: elle a été l'ouvrage historique le plus souvent consulté et évoqué au Canada français. Innombrables sont les poètes, les romanciers, les dramaturges qui y ont puisé l'inspiration. Certes, cette œuvre qui nourrissait pendant plus d'un siècle le sentiment patriotique des générations au bord du Saint-Laurent a beaucoup pâli, surtout devant les travaux historiques des trois dernières décennies d'histoire «scientifique». Cependant le message de fierté et d'espoir de ces pages vivantes garde toujours son actualité.

169

L'abbé Henri-Raymond Casgrain

Photo Livernois. ANQ

L'abbé Casgrain (1831-1906) découvre l'œuvre de Garneau alors qu'il est collégien. Dans les années 1860, il suit de près la vie littéraire de la ville de Québec. Il connaît l'écrivain et sa famille et c'est lui qui administre les derniers sacrements à Garneau.

170

La vie de Garneau par Casgrain

Dans *Le Foyer canadien*, 1866, t. 4, p. 181-243. BNC

Signée «en février 1866», la biographie de Garneau est publiée dans *Le Foyer canadien* et presque aussitôt en volume, chez Duquet. Elle est largement répandue à partir de 1885 par la maison Beauchemin, dans la collection «Bibliothèque canadienne».

171

Le monument de Garneau au cimetière Belmont, à Sainte-Foy

Photographie. IBC

En 1867, une cérémonie grandiose marque la translation des restes de Garneau. P.-J.-O. Chauveau prononce à cette occasion un des meilleurs discours de sa carrière.

172

Joseph Marmette et Joséphine Garneau

Joséphine Garneau. Photo Livernois. CRCCF

Joseph Marmette. Photo. ANQ

Gendre de Garneau dont il a épousé la fille Joséphine (1845-1924) en 1868, Joseph Marmette (1844-1895) fait une carrière de fonctionnaire à Québec, puis à Ottawa. Il est l'auteur de romans d'aventures dont l'arrière-plan historique s'inspire fortement de *l'Histoire du Canada*.

173

Un roman inspiré par l'œuvre de Garneau

Dans *l'Opinion publique*, 19 juin-6 novembre 1873. BNC

Paru d'abord en feuilleton, *Le Chevalier de Mornac*, roman de Joseph Marmette, paraît sous forme de livre en décembre 1873, puis aux Éditions HMH en 1971.



No 169 L'abbé Henri-Raymond Casgrain.

174

Garneau dans la première «Histoire de la littérature canadienne»

Dans Edmond Lareau, *Histoire de la littérature canadienne*, Montréal, Lovell, 1874, viii, 496 p. BNC

Edmond Lareau (1848-1890) réserve une place de choix à l'historien national.

175

Décès d'Edmund Bailey O'Callaghan

Portrait au crayon dans *The Magazine of American History [La Revue de l'histoire américaine]* (New York), vol. 9, 1883, p. 63. CRCCF

Le 29 mai 1880 meurt à New York le docteur E. B. O'Callaghan, ancien Patriote et ex-député du Bas-Canada. Auteur de plusieurs ouvrages historiques, il est un ami fidèle de F.-X. Garneau.

176

Les trois fils de l'historien: Alfred, Honoré et Eugène

Alfred Garneau. Photo. ANQ

Honoré Garneau. Photo. CRCCF

Eugène Garneau. Photo, F.-O. Hills (Torrington, Conn.). CRCCF

Né à la Canardière, près de Québec, en 1836, Alfred Garneau est reçu au Barreau en 1860. Il se lance dans la carrière de traducteur, qui l'amène à s'installer à Ottawa de 1866 à sa mort en 1904, alors qu'il occupe le poste de chef des traducteurs du Sénat. Dès sa jeunesse, il se livre à la poésie; son fils Hector publiera ses poèmes épars en 1906. Collaborateur de son père, ami de Papineau, de l'abbé Casgrain, de Chauveau, de Gérin-Lajoie et de Fréchette, Alfred Garneau a une sœur, Joséphine, et deux frères: Honoré (1847-1907) et Eugène (1854-1919).

177

Quatrième édition de l'«Histoire du Canada»

Montréal, Beauchemin & Valois, 1882, 3 vol. BNC

François-Xavier Garneau travaille à une quatrième édition de 1859 jusqu'à sa mort en 1866. Il est aidé de son fils Alfred, qui continue de polir l'œuvre pour la publier en 1882 avec une biographie de Garneau par Chauveau.

178

La biographie de Garneau par Chauveau

Quatrième tome de l'édition de l'*Histoire du Canada* en 1882, 14, cccxviii p. BNC

P.-J.-O. Chauveau. Photo De Guire. ANQ

Daté en 1883, ce volume s'ajoute à l'édition de l'*Histoire du Canada* de 1882; il comprend une longue biographie de Garneau et l'analyse de son œuvre. C'est dans ce livre qu'on trouve un célèbre portrait physique et moral de l'écrivain. Avocat, fonctionnaire, homme politique, romancier, Chauveau (1820-1890) s'intéresse tôt à l'œuvre poétique et historique de Garneau. L'historien et le futur premier ministre du Québec entretiennent des relations suivies comme l'atteste leur correspondance.

179

Mort de M^{me} F.-X. Garneau

La Minerve du 28 février et du 1^{er} mars 1893. BNC

Esther Bilodeau Garneau est décédée le 26 février 1893, à la résidence de son fils Alfred, à Ottawa, à l'âge de quatre-vingts ans.

180

Monument de Garneau à Québec

Photographie. IBC

Un article du *Devoir* du 21 octobre 1912, p. 2. BNC

Le samedi 19 octobre 1912, est inauguré devant le Parlement de Québec, près de la porte St-Louis, un monument en l'honneur de l'historien national. C'est le conseiller législatif et homme d'affaires québécois Georges-Elie Amyot, parent de Garneau par la mère de l'historien, une Amiot dit Villeneuve, qui est le mécène du monument. Le monument est dévoilé par le lieutenant-gouverneur, en présence de représentants de la Ville de Québec, des universités Laval et McGill et d'une foule évaluée à trois mille personnes. Les journaux se font largement l'écho de l'événement. La sculpture est de Paul Chevré.

181

Hector Garneau, petit-fils de l'historien

Photographie. ANQ

Conservateur de la Bibliothèque de la Ville de Montréal pendant quatorze ans, Hector Garneau est surtout connu pour avoir préparé les cinquième (1913-1920), sixième (1920), septième (1928) et huitième (1944-1946) éditions de *l'Histoire du Canada* de son grand-père. Né à Ottawa en 1871, fils d'Alfred Garneau et de Élodie Globensky, il meurt à Montréal en 1954.

182

Une conférence sur Garneau à Québec

Texte publié dans *Bulletin du Parler français au Canada*, vol. 9, n° 6, février 1911, p. 214-226. CRCCF

Texte d'une conférence d'Hector Garneau, donnée à l'Institut canadien de Québec.

183

Laurier à Hector Garneau

Lettre de Wilfrid Laurier à Hector Garneau, le 12 avril 1911. CRCCF

Wilfrid Laurier a échangé plusieurs lettres sur des points d'histoire et de politique avec Hector Garneau, sympathisant libéral. Il soutient que «l'histoire de Garneau est incontestablement l'ouvrage le plus complet que nous ayons sur les origines et le développement du Canada et que c'est à tous les points de vue un monument digne de la littérature française». Il semble que Hector Garneau a sollicité l'appui de Laurier en vue de l'édition parisienne alors en préparation.

184

Des érudits qui s'entraident

Manuscrits. CRCCF

Dans la préparation de la cinquième édition, Hector Garneau met à contribution des érudits canadiens et étrangers. Quelques lettres reçues en font foi: a) note de Benjamin Sulte du 25 novembre 1912 sur le témoignage de Marie de l'Incarnation relatif à l'origine géographique des colons; b) lettre de Pierre-Georges Roy corrigeant l'historien national au sujet de Vaudreuil; c) lettre de l'abbé Amédée Gosselin sur les sources du fait d'armes de Madeleine de Verchères; d) lettre de l'érudite américain, Reuben G. Twaites, sur les premiers explorateurs du Mid-West; e) mémorandum du «Chief Bibliographer» de la Bibliothèque du Congrès de Washington en réponse à une question sur les effectifs militaires en 1758.

185

Préparation de la cinquième édition de l'«Histoire du Canada»

Une page de l'*Histoire du Canada* annotée par Alfred et Hector Garneau.
CRCCF

Sur le texte imprimé de la quatrième édition (1882), Alfred Garneau (écriture fine) et Hector Garneau (écriture grasse) ont porté des corrections; améliorations de style, additions de références, précisions, etc. On voit bien ici le travail considérable d'Hector Garneau qui fait de l'édition de Paris (1913, 1920) beaucoup plus qu'une simple réimpression.

186

Contrat de «l'édition de Paris»

Original. CRCCF

Le 7 juillet 1912 est signé la convention entre l'éditeur parisien Alcan et «l'avocat et homme de lettres» Hector Garneau. Le premier tome paraîtra en 1913 et le second, retardé par la Grande Guerre, en 1920. L'ouvrage connaîtra deux rééditions, en 1920 et en 1928. La «première édition parisienne», en réalité la cinquième édition de l'œuvre, est tirée à 1,500 exemplaires.

187

La cinquième édition de l'«Histoire du Canada»

Paris, Alcan, 1913, 1920, 2 vol. BNC

En 1913 paraît à Paris, chez Alcan, le premier tome de cette édition préparée par Hector Garneau. L'ouvrage est présenté par Gabriel Hanotaux et publié sous le patronage de la prestigieuse association «France Amérique». La Grande Guerre entraîne un long délai dans la publication du second tome qui ne sort des presses qu'en 1920.

188

La «leçon du Canada»

Compte rendu dans *Questions diplomatiques et coloniales*, 17^e année, n^o 402, 16 nov. 1913, p. 605-610. CRCCF

Henri Lorin souligne, en novembre 1913, la parution du premier tome de la cinquième édition de l'*Histoire du Canada*. Il rappelle, après le préfacier Gabriel Hanotaux, l'opportunité de cette réédition car «il ne faut pas que la leçon du Canada soit perdue pour la nation coloniale que nous sommes redevenues, non sans éclat, sous la troisième république».

189

Henri D'Arles et l'œuvre historique de Garneau

BNC

Dans *Nos historiens*, publié à Montréal en 1921, l'abbé Henri Beaudé brosse un tableau élogieux de l'œuvre historique de Garneau. Il s'agit du texte d'une conférence donnée sous les auspices de l'*Action française* de Montréal.

190

Thomas Chapais et Garneau

BNC

En 1925 a lieu à Montréal une Semaine d'histoire du Canada. C'est à Thomas Chapais, alors l'un des plus prestigieux historiens, qu'on demande un exposé sur l'*Histoire* de Garneau. Le texte de Chapais est reproduit dans le volume de compte rendu publié par la Société historique de Montréal en 1926 (p. 10 à 35).

191

Placard annonçant la septième édition de l'«Histoire du Canada»

CRCCF

En 1928, la maison Alcan réimprime, avec quelques corrections mineures à l'introduction, l'*Histoire du Canada*. La publicité est dirigée d'une part vers le public anglo-américain et d'autre part vers le public canadien-français et français.

192

Garneau vu par Gustave Lanctot

F.-X. Garneau, Toronto, The Ryerson Press, 1926, 197 p. BNC

Le livre de Gustave Lanctot (1883-1975), alors attaché aux Archives publiques d'Ottawa, est une biographie qui pousse plus loin la connaissance sur la vie et l'œuvre de Garneau que les études de Chauveau et de Casgrain.



N° 181 Hector Garneau, petit-fils de l'historien.

193

La septième édition de l'«Histoire du Canada»

Le Canada, vol. 26, n° 139, 1928, p. 1. CRCCF

Le Canada de Montréal, dont Hector Garneau est ancien journaliste, annonce, dans sa livraison du 15 septembre 1928, la parution de la septième édition de l'*Histoire du Canada* de Garneau.

194

Garneau devant la critique cléricale

Georges Robitaille, *Études sur Garneau, critique historique*, Montréal, Action canadienne-française, 1929, 253 p. BNC

L'abbé Robitaille est l'un des clercs qui se sont attelés à dénoncer et à réfuter les jugements de F.-X. Garneau sur le rôle de l'Église catholique repris dans la réédition d'Hector Garneau. En 1929, il réunit en volume ses articles publiés antérieurement sur «l'édition de Paris» de l'*Histoire du Canada*.

195

Vers une huitième édition de l'«Histoire du Canada»

Lettre d'Hector Garneau à Mgr Camille Roy, 8 mai 1937. CRCCF

Lettre de Mgr Camille Roy à Hector Garneau, 11 mai 1937. CRCCF

Hector Garneau travaille à la préparation de la huitième édition de l'*Histoire du Canada* dans le sens des suggestions de la critique ecclésiastique.

196

La huitième édition de l'«Histoire du Canada»

Montréal, Éditions de l'Arbre, 1944, 9 vol. BNC

Édition entièrement remaniée. Hector Garneau a modifié plusieurs passages relatifs au rôle de l'Église catholique et a ajouté une introduction de son crû. L'ouvrage ne fait pas l'unanimité: certains érudits lui reprochent de s'éloigner du texte original de François-Xavier Garneau, tandis que le clergé applaudit aux modifications.

197

L'«Actualité de Garneau»

L'article de Guy Frégault, dans *l'Action universitaire*, t. 11, n° 7, mars 1945, p. 8-16. BNC

Le jeune historien Guy Frégault rappelle en termes vibrants les traits caractéristiques de l'œuvre de Garneau.

198

Autour de Garneau «voltairien»

Marcel Trudel, *L'Influence de Voltaire au Canada*, Montréal, Fides, 1945, 2 vol. BNC

Thèse de doctorat en littérature, l'ouvrage étudie les influences voltairiennes au Canada et analyse longuement le cas de Garneau. Les conclusions soulèvent une vive polémique qui révèle les partis pris de l'époque.

199

Le Centenaire de l'«Histoire du Canada»

Centenaire de l'Histoire du Canada de F.-X. Garneau, Deuxième semaine d'histoire à l'Université de Montréal, 23-27 avril 1945, Montréal, Société historique de Montréal, 1945, 460 p. BNC

Le centième anniversaire de l'*Histoire du Canada* est souligné à Ottawa, à Québec et à Montréal. Les actes des assises forment un volume auquel participent plusieurs historiens: Gustave Lanctot, Lionel Groulx, Olivier Maurault, Jean Bruchési, Armand Yvon, Thomas Charland et Georges Robitaille.

200

Approbation archiépiscopale

Lettre du cardinal Villeneuve à Hector Garneau, 24 avril 1946. CRCCF

La huitième édition de l'*Histoire du Canada* vaut à Hector Garneau les applaudissements de tous les cercles cléricaux. Le témoignage le plus prestigieux vient du cardinal archevêque de Québec, qui adresse une lettre autographe à l'historien montréalais, particulièrement satisfait du traitement réservé à Mgr de Laval dans cette nouvelle édition.

201

Nouvelle biographie de Garneau par Lanctot

Gustave Lanctot, *F.-X. Garneau, notre historien national*, Montréal, Fides, 1946, 207 p. BNC

L'ouvrage de Lanctot coïncide avec le centenaire de l'*Histoire du Canada*: c'est une version remaniée du livre de 1926 (*F.-X. Garneau*), enrichie d'une anthologie et d'une bibliographie.

202

Garneau dans les «Classiques canadiens»

Arsène Lauzière, *F.-X. Garneau*, Montréal, Fides, 1965, 96 p. BNC

Comme tous les titres de cette série, l'ouvrage d'Arsène Lauzière comporte des pages choisies assorties d'une introduction, d'une chronologie et d'une bibliographie sommaires.

203

Le centenaire de la mort de Garneau, à Ottawa

BNC

L'année 1966 marque le centenaire de la mort de Garneau. Une cérémonie commémorative a lieu à l'Université d'Ottawa alors que l'événement passe presque inaperçu ailleurs au Canada français. Le professeur Paul Wyczynski organise une exposition et lance, au Centre de recherche en civilisation canadienne-française, en présence de descendants de l'historien national, un collectif: *François-Xavier Garneau. Aspects littéraires de son œuvre.*

204

Un article de Lysiane Gagnon

Dans *La Presse* (supplément), 12 avril 1966, p. 12, 15, 26, 28. CRCCF

À l'occasion du centenaire de la mort de Garneau, Lysiane Gagnon publie un article dans lequel l'auteur fait ressortir les principaux traits de l'historien national.

205

Le «Voyage» de Garneau en édition critique

Le Voyage en Angleterre et en France dans les années 1831, 1832 et 1833, Ottawa, EUO, 1968, 377 p. Texte établi, présenté et annoté par Paul Wyczynski. BNC

Après les éditions de 1855, 1863, 1878 et 1881, celle de 1968 établit scientifiquement le texte et offre au lecteur une «Chronologie» de Garneau et une riche bibliographie.

206

Neuvième édition de l'«Histoire du Canada»

BNC

L'ouvrage reproduit (sans le mentionner) le texte de la quatrième édition et s'attribue sans aucune explication un titre fautif: *Histoire du Canada français*, au lieu du «Canada» tout court. La seule originalité de cette édition est la reliure et de nombreuses illustrations.

207

Garneau au «Dictionnaire biographique du Canada»

Article de Pierre Savard et Paul Wyczynski, tome IX (personnages décédés entre 1861-1870), Québec, PUL, 1977, p. 327-336. BNC

Présentation globale de la vie et de l'œuvre de F.-X. Garneau.

208

Édouard Garneau, arrière-petit-fils de l'historien national

Photographie vers 1965. CRCCF

Édouard Garneau, fils d'Hector (1871-1954) et arrière-petit-fils de l'historien François-Xavier, avec sa tante Louise Prévost (1887-1975). Louise Prévost, épouse d'Edmond Garneau, frère d'Hector, est la tante de l'écrivain Saint-Denys Garneau (1912-1943). C'est Édouard Garneau qui a gracieusement cédé les archives familiales à l'Université d'Ottawa. Au mur, portrait d'Élodie Globensky (1837-1927), épouse d'Alfred Garneau (père d'Hector), par Napoléon Bourassa.

209

Une famille d'écrivains

Portraits et principales œuvres. BNC

F.-X. Garneau. Portrait stylisé par Albert Ferland. ANQ

François-Xavier Garneau, auteur de l'*Histoire du Canada*, est à l'origine d'une famille dans les ramifications de laquelle se situent plusieurs écrivains de marque: son fils Alfred Garneau (1836-1904), son gendre Joseph Marmette (1844-1895), sa petite-fille, Marie-Louise Marmette-Brodeur, connue sous le pseudonyme de Louyse de Bienville (1870-1928), son arrière-petit-fils Saint-Denys Garneau (1912-1943) et deux femmes écrivains apparentées à la famille Garneau: Simone Routier, née en 1903 et Anne Hébert, née en 1916.

Pages de Garneau

(Présentation audio-visuelle)

Extraits tirés du *Voyage en Angleterre et en France*, de l'*Histoire du Canada* et des poèmes. Les extraits en anglais sont de la traduction de l'*Histoire du Canada* par Andrew Bell, publiée en 1860.

GARNEAU JUGE LA FRANCE DE 1831

Garneau arrive à Paris le 29 juillet 1831. La capitale française est en liesse à l'occasion du premier anniversaire de la Révolution de juillet, qui a fait modifier la constitution française. Il estime que la nouvelle charte est une copie de la constitution anglaise.

(tiré du *Voyage en Angleterre et en France dans les années 1831, 1832 et 1833*)

GARNEAU AUX SÉANCES DU PARLEMENT BRITANNIQUE

Pendant son séjour à Londres, Garneau assiste souvent aux séances des Communes. Dans une longue et grande salle siègent quelque cinq cents membres, «couverts de leurs manteaux et de leurs chapeaux. . . . Le président et les secrétaires seuls portaient la robe de soie et la perruque sacramentale de laine grise à deux ou trois boudins».

(tiré du *Voyage en Angleterre et en France dans les années 1831, 1832 et 1833*)

POUR DÉFENDRE SES COMPATRIOTES

On perçoit à travers toute l'*Histoire du Canada* de Garneau le souci de défendre ses compatriotes en butte au mépris de ceux qui ignorent tout de leur histoire.

GRANDEUR DE L'HISTOIRE DU CANADA

Dans une page qui ne manque pas d'éloquence, Garneau rappelle que l'histoire des origines et des premiers siècles du Canada n'a rien à envier à celles des autres grandes entreprises coloniales en Amérique du Nord.

(tiré de l'*Histoire du Canada*)

MONSEIGNEUR DE LAVAL: UN PORTRAIT CONTROVERSÉ

Comme les historiens de son temps, Garneau brosse des portraits de personnages célèbres. Cette page sur Mgr de Laval a été l'une des plus controversée de l'*Histoire du Canada*. Elle est de celles qui ont valu à Garneau la réputation d'anticlérical.

FRANÇAIS ET ANGLAIS D'AMÉRIQUE AU XVII^e SIÈCLE

À la fin d'un chapitre sur les colonies américaines, Garneau établit une comparaison entre le colon français et le colon anglais.

(tiré de l'*Histoire du Canada*)

JUGEMENT SUR MONTCALM

La personnalité de Montcalm a été une des plus discutées par les historiens. Garneau porte sur le général français un jugement en somme sévère et qui ne manque pas de couleur.

(tiré de l'*Histoire du Canada*)

LA BATAILLE DES PLAINES D'ABRAHAM

Le récit de la bataille des plaines d'Abraham qui scelle le sort de la Nouvelle-France est sobre et court comme l'engagement lui-même.

(tiré de l'*Histoire du Canada*)

LA LUTTE POUR LA SURVIVANCE, CLEF DE L'HISTOIRE DU CANADA

Pour Garneau, le fil conducteur de toute l'histoire du Canada, c'est la lutte pour la survie d'un peuple: lutte militaire d'abord qui se transporte après 1760 dans les assemblées politiques.

(tiré de l'*Histoire du Canada*)

JUGEMENT SUR L'UNION DES DEUX CANADAS

L'historien qui écrit dans les années 1840 porte, comme la plupart de ses contemporains canadiens-français, un jugement sévère sur l'Union. Pour lui, l'insurrection de 1837-1838 n'a fait que fournir un prétexte attendu pour faire disparaître la nationalité canadienne-française.

(tiré de l'*Histoire du Canada*)

UNE CONCLUSION D'HISTOIRE

Dans la conclusion de son *Histoire du Canada*, Garneau défend le conservatisme des Canadiens français et montre qu'il a servi autant les intérêts de la Grande-Bretagne que leurs propres intérêts.

«QUE LES CANADIENS SOIENT FIDÈLES À EUX-MÊMES»

L'*Histoire* s'achève sur un appel à l'ordre. Pour Garneau, la survivance culturelle passe par le respect des traditions.

LE DERNIER HURON

Le mieux connu des poèmes de Garneau, *Le Dernier Huron* est le récit d'un fier et vieil Indien qui médite sur le sort de son peuple disparu. Cette complainte n'est pas sans allusion au sort du Canadien français à l'heure de l'Union. D'après le poète lui-même, l'inspiration vient d'un tableau d'Antoine Plamondon, représentant le portrait de Vincent Thari-o-lin de Lorette, dernier Huron de pure race, surnommé familièrement Toska.